

CAPITALISME

LES 7 CLICHÉS CAPITAUX

CAHIER D'ANIMATION



SAWB

QUI EST SAW-B ?

Créée en 1981, Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises (SAW-B) est une association qui a pour mission de défendre et de déployer l'économie sociale comme alternative crédible et concrète au capitalisme néolibéral mondialisé. À la fois fédération d'associations et d'entreprises d'économie sociale, agence-conseil pour le développement d'entreprises sociales et organisme d'éducation permanente, SAW-B est composée d'une vingtaine de travailleurs passionnés qui :

- interpellent en étant force de critiques et de propositions ;
- soutiennent les acteurs de l'économie sociale en renforçant l'impact et la viabilité des entreprises sociales ;
- innovent en étant un labo de recherche et d'expérimentation par la mise en œuvre de projets de terrain.

SAW-B  **FÉDÉRATION**
WALLONNE-BRUXELLOISES

© SAW-B 2023

SAW-B, Solidarité des alternatives wallonnes et bruxelloises.
Rue de Monceau Fontaine 42/6, 6031 Charleroi - www.saw-b.be

Graphisme : Cédric Michiels

Rédaction : Marian de Foy

Relecture : Olivier de Halleux, Quentin Mortier, Julie Van den Eynde

CAPITALISME

LES 7 CLICHÉS CAPITAUX

CAHIER D'ANIMATION

INTRODUCTION



Le jeu Capitalisme – Les 7 clichés capitaux a été créé par SAW-B comme un outil pédagogique à destination de tous les publics qui voudraient mieux comprendre le capitalisme. Il s'agit du deuxième jeu créé par SAW-B après le jeu *Economia*, qui permet de découvrir les mécanismes de l'économie capitaliste, comme la concurrence et le marché, tout en s'amusant. SAW-B est une organisation qui se donne pour mission de partager un regard critique sur l'économie dominante, capitaliste, et de faire connaître une des alternatives au capitalisme : l'économie sociale.

L'objet de ce carnet n'est pas d'expliquer l'économie sociale, mais nous insistons sur le fait que nous proposons et défendons une alternative concrète et vivante afin de démontrer que l'organisation capitaliste de l'économie n'est pas une fatalité.

Ce livret d'animation s'adresse à toute personne qui voudrait utiliser ce jeu pour animer un groupe, quel qu'en soit l'âge, l'origine sociale ou le niveau de connaissances. Ce carnet vise à donner des clés et des indications pour aider à faire de ce jeu un outil pédagogique enrichissant et stimulant, ce pour quoi il a été conçu. Mais cet outil ne pourra vraiment jouer son rôle que si les animateur.rice.s s'approprient le jeu.

Vous trouverez également à la fin de ce carnet un lexique qui donne quelques explications pour une série de mots ou d'expressions tirés des cartes du jeu, en lien avec le capitalisme et peu communs.

1. QUELQUES MOTS SUR LE CONTENU DU JEU

Ce jeu a été conçu pour plonger dans le système économique capitaliste (défini plus bas), tenter d'en comprendre les principales caractéristiques, et ensuite en ressortir avec plus de recul. Pour ce faire, le jeu s'appuie sur trois contenus :

- Les 7 clichés capitaux, représentés sur les cartes Action, sont illustrés par 7 animaux et 7 phrases associées.
- Les événements décrits sur les cartes Action sont inspirés de vrais événements qui ont marqué l'histoire du capitalisme en Belgique, bien que la plupart de ces pratiques se retrouvent dans tous les pays du monde.
- Les descriptions ludiques des cartes Propriété s'inspirent aussi d'événements réels ou de faits réels.

Ces différents éléments de contenu partent de deux hypothèses que nous posons sur le capitalisme pour ouvrir la réflexion. Premièrement, les capitalistes (définis plus bas) ont une certaine responsabilité dans le maintien

du système capitaliste. D'une part, minoritaires par rapport à l'ensemble de l'humanité, ils possèdent la majorité des capitaux et de ce fait concentrent entre leurs mains un immense pouvoir. D'autre part, ils ont tout intérêt à faire perdurer le capitalisme étant donné que ce sont eux qui en profitent en premier lieu. Cette hypothèse est alimentée par les événements réels dont s'inspirent les cartes Action et Propriété, et qui permettent de montrer la responsabilité spécifique des capitalistes dans un certain nombre d'événements.

La deuxième hypothèse au cœur du jeu est liée aux 7 clichés capitaux. Elle part du principe que si la majorité de la population accepte le capitalisme, et a même parfois du mal à imaginer un autre modèle, c'est qu'elle lui reconnaît une certaine forme de légitimité, voire le voit comme une fatalité. Les clichés sont d'ailleurs répandus dans les médias (souvent détenus par des capitalistes), mais aussi par le monde politique, et même jusque dans les familles, dans le but de maintenir le système en place dans les mentalités. Le carnet ci-dessous s'attache à questionner ces clichés, pour y voir plus clair sur la légitimité réelle du capitalisme.

2. AMBIANCE PENDANT LA PARTIE

Le contenu du jeu permet de créer une immersion dans le capitalisme, et vient renforcer les mécanismes du jeu qui miment les nombreux aspects de l'accumulation, de l'exploitation et de la concurrence capitaliste. Cela permet aux joueur.euse.s de s'immerger sans complexe dans le capitalisme, d'adopter le temps d'une partie le mode de pensée capitaliste, et de mieux comprendre comment celui-ci fonctionne, dans les coulisses.

À travers les cartes Action, chaque événement est associé à l'un des clichés. Parfois, l'événement vient confirmer et renforcer le cliché, mais dans la majorité des cas, les faits sont là pour venir remettre en question le cliché qui a souvent pour fonction de légitimer l'économie capitaliste. Ce contraste entre les clichés et les faits réels peut être perturbant pour les joueur.euse.s. Mais c'est là aussi une des caractéristiques essentielles des capitalistes : pouvoir affirmer quelque chose cyniquement tout en faisant exactement l'inverse. Les joueur.euse.s pourront

donc utiliser les clichés pour légitimer leurs actions et se défendre lors de la partie. L'animateur.ice peut les orienter dans ce sens en leur faisant jouer complètement le jeu. Par exemple, si quelqu'un dit « Cette carte est vraiment violente... », on peut répondre « mais n'oublie pas que tu crées de l'emploi ! » ou « Mais c'est la loi du marché ! » en assumant le cynisme de la situation. Et évidemment avec l'idée de rediscuter de cette question après le jeu.



3. ANIMATION APRÈS LA PARTIE

De manière générale, le jeu est un outil qui offre de nombreuses possibilités et qui ne demande qu'à être approprié par les animateur.rice.s. L'animation de fin de jeu qui est suggérée plus bas est l'une des possibilités, qui s'appuie sur les 7 clichés capitaux. Mais de nombreuses autres possibilités existent, comme d'inventer une vie aux différents personnages-clichés en piochant des cartes au hasard, de créer un « tribunal » qui « jugerait » le gagnant du jeu sur base des cartes utilisées, de choisir certaines cartes particulières et de chercher à comprendre le mécanisme qui se trouve derrière, et bien d'autres possibilités qui sont encore à inventer.



Mais quelle que soit l'animation, il est important qu'il y ait un moment de recul après la partie. Le jeu peut être perturbant, car certaines des actions citées sur les cartes sont violentes, ou paraissent irréelles tant elles sont choquantes. De plus, le fait de se mettre dans la peau de capitalistes peut être dérangentant. A l'inverse, le but n'est pas non plus que certain.es joueur.euse.s se sentent un peu plus capitalistes qu'avant, en prenant le jeu au premier degré. Le moment de réflexion fait donc partie intégrante du jeu.

Nous proposons en tout cas une animation à partir des clichés capitaux, qui permet de prendre du recul à la fin d'une partie. Vous pouvez alors laisser les participant.e.s choisir un ou plusieurs clichés capitaux représentés sur les cartes afin de les interroger. Vous pouvez diviser les participants en plusieurs groupes de 2 ou 3, chaque groupe débattant d'un cliché, ou discuter ensemble d'un cliché à la fois, selon le nombre de participants et la dynamique de groupe.

1. Pour commencer, les participants rassemblent toutes les cartes qui correspondent à ce cliché et les lisent. Ils peuvent partager leurs impressions par rapport à ces clichés.

2. Vous pouvez ensuite leur proposer de suivre différentes étapes, sous forme de questions, pour mener la réflexion :
 - Avez-vous déjà entendu ce cliché ? Quand est-ce que vous l'avez entendu pour la dernière fois ?
 - Avant le jeu, est-ce que vous étiez plutôt d'accord ou pas d'accord avec ce cliché ? Quels arguments aviez-vous pour ou contre ce cliché ?
 - Les événements décrits sur les cartes liées à ce cliché sont inspirés d'événements réels. S'agit-il d'événements que vous connaissiez ? Remettent-ils en question votre cliché ? Ou au contraire le renforcent-ils ?
 - Pourquoi ce cliché existe-t-il ? Qui le défend ? Pour quelle raison ?
 - Gardez-vous ce cliché ? Ou le remplaceriez-vous par une autre phrase, qui viendrait renforcer d'autres valeurs que celles du capitalisme ?
3. Enfin, vous pouvez partager les réponses obtenues à ces questions en plénière, si vous étiez divisés en groupes.

Vous trouverez dans les pages suivantes des pistes de réflexion pour alimenter les discussions sur chacun des clichés. Elles permettent de faciliter et d'améliorer la qualité de l'animation du jeu. L'idée n'est pas d'imposer un point de vue aux participants, mais de pouvoir répondre à leurs éventuelles questions, d'alimenter les discussions, de mieux comprendre ce qui se cache derrière les cartes, et d'avoir des éléments pour recentrer les débats lorsque ceux-ci s'éloigneraient un peu trop du sujet.

4. CAPITALISME ET CAPITALISTES : RAPIDES DÉFINITIONS

Le capitalisme est une réalité complexe, souvent débattue. Le choix d'une ou l'autre définition entraîne des conséquences politiques, plus précisément quant au positionnement à avoir face au capitalisme. Par exemple si on définit le capitalisme comme un « système de production dont les fondements sont l'entreprise privée et la liberté du marché », comme le fait le dictionnaire

Larousse, on peut tout à fait se dire que le capitalisme n'est pas un problème en soi, mais que ce sont ses excès qui posent question. Nous avons choisi de prendre une position bien plus critique envers le capitalisme, en essayant de saisir les mécanismes de ce système économique, et de comprendre ce qui en fait un système violent, destructeur et même guerrier.

Les lecteur.trice.s trouveront une définition plus complète du capitalisme et de ses effets dans deux textes écrits par SAW-B et disponible en ligne gratuitement : *Capitalisme, la quadrature du cercle* par Marian de Foy ¹ et *Capitalisme : je t'aime, moi non plus* par Hugues de Bolster ². Nous n'allons donc pas ici reprendre l'ensemble des traits évoqués dans ces analyses, mais simplement revenir sur quelques définitions minimales qui permettent à l'animateur.rice de situer le jeu et d'éclairer les joueur.euse.s.

¹ <https://saw-b.be/publication/capitalisme-la-quadrature-du-cercle/>

² <https://saw-b.be/publication/capitalisme-je-taime-moi-non-plus/>

A. LE CAPITALISME :

Nous définissons le capitalisme comme un système économique dans lequel le pouvoir sur la production économique se trouve dans les mains d'une minorité d'acteurs, les capitalistes, définis ci-dessous. Ce système économique devient dominant à partir de la fin du Moyen-Âge, et n'est qu'un système parmi les nombreux qui ont pu exister dans l'histoire humaine ³.



Nous identifions 3 mécanismes principaux qui caractérisent le capitalisme :

- L'accumulation, le fait que les capitalistes cherchent à obtenir toujours plus de richesses, et surtout qu'ils cherchent à faire fructifier leurs richesses existantes. Autrement dit, les capitalistes veulent obtenir toujours plus de capital. Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas d'un genre d'obsession, mais que le capital est, sous

³ Le Prêtre et sa femme, Quentin Metsys, 1514

le capitalisme, une manière d'obtenir également du pouvoir et un statut social supérieur.

- L'exploitation, c'est-à-dire que pour transformer leur capital en plus de capital, les capitalistes sont obligés d'exploiter le travail. En d'autres termes, ils prennent une partie de la valeur produite par le travail pour se l'approprier et l'intégrer dans leur propre capital. Et donc les travailleurs ne touchent qu'une partie de ce qu'ils produisent, et sont privés d'une autre partie.
- La concurrence, car les marchés sur lesquels les capitalistes investissent leur argent sont limités. Les capitalistes qui s'enrichissent doivent donc trouver de nouveaux débouchés pour leur capital. Cela se fait en premier lieu en allant chercher dans les marchés des autres, et donc en faisant couler les concurrents par divers moyens. Mais cela peut se faire aussi en allant investir à l'étranger, et notamment en mettant en place des colonies ou des dictatures qui permettront de piller les ressources d'un pays plus pauvres et d'exploiter brutalement sa population. Ces investissements à l'étranger sont d'ailleurs une des premières raisons des guerres entre les grandes puissances capitalistes.

Ces mécanismes créent une grande instabilité. D'une part, parce que la recherche permanente de l'accumulation fait que les capitalistes sont toujours à la recherche de nouveaux profits et de nouveaux débouchés. Ensuite parce que l'exploitation ne peut que finir par créer de la colère et du mécontentement, et donc des grèves et des révoltes. Finalement parce que la concurrence amène des crises et des guerres.

Pour se maintenir en place malgré cette instabilité, le capitalisme utilise l'État, la justice, la police et l'armée. Il utilise également les médias, souvent possédés par des capitalistes, pour imposer sa vision du monde. Nous avons choisi d'appeler les instruments pour maintenir la domination capitaliste une quadrature, qui vient enserrer le cercle du capitalisme, créant ainsi une quadrature du cercle, ce qui fait référence au problème géométrique insoluble du même nom. Le capitalisme serait donc un système impossible à résoudre, sans cesse empêtré dans ses contradictions, ce qui mène à une conclusion logique : il faut y trouver des alternatives !

B. LES CAPITALISTES

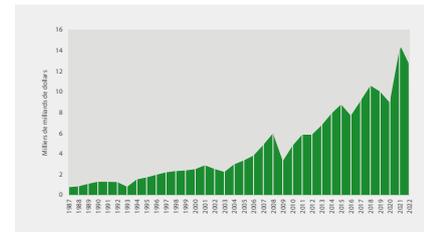
Pour éviter de diluer la notion de capitaliste en appelant capitaliste toute personne qui vit (et subit) le capitalisme, nous choisissons de définir les capitalistes comme étant ceux qui bénéficient du système capitaliste, qui possèdent du capital, et donc le pouvoir. Le mot capitaliste désignera donc un groupe social qui possède la majorité du capital mondial. Le rapport d'Oxfam sur les inégalités de 2023 dénonçait le fait que 1% de la population (toute personne qui gagne plus de 6000€ net par mois) avait capté les 2/3 des nouvelles richesses mondiales ⁴. Mais ces 1% ne sont pas encore les capitalistes selon notre définition. Notre club des capitalistes se limite à la minorité de milliardaires (27.000 au niveau mondial en 2023 selon Statista ⁵) qui parlent à l'oreille des politiciens, des médias. Ceux qui peuvent d'un claquement de doigt augmenter les prix, licencier 10.000 personnes, ou créer des famines en spéculant.

Un autre élément permet de se convaincre du pouvoir des capitalistes visés. Dans le même rapport d'Oxfam, un focus est fait sur ces milliardaires et l'augmentation de leur fortune. Le résultat est édifiant. La fortune des

milliardaires a augmenté à une vitesse stupéfiante. Et encore, il ne s'agit là que de la richesse connue, ces capitalistes étant régulièrement au cœur de l'actualité pour leurs montages fiscaux leur permettant de cacher une partie de leur richesse qui échappe ainsi à l'impôt. En prenant en compte les calculs d'Oxfam, 81 milliardaires possèdent plus de richesses que 50% de l'humanité...

Le capitalisme est donc un une machine bien huilée, qui fonctionne dans l'intérêt de quelques milliardaires. Les 99% des plus pauvres (en gros, ceux qui gagnent moins de 6000€ net par mois ⁷) n'ont gagné que 37% des richesses globales. La majorité est donc loin de bénéficier de ce système !

GRAPHIQUE - AUGMENTATION DE LA FORTUNE DES MILLIARDAIRES SUR LA PÉRIODE 1987-2022 EN MILLIARDS DE DOLLARS (EN TERMES REELS)

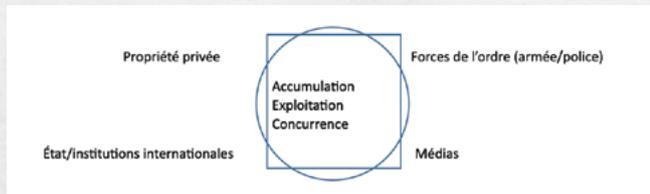


Source : Classement Forbes des milliardaires dans le monde ⁶.

⁴ <https://www.oxfamfrance.org/inegalites-et-justice-fiscale/nouveau-rapport-la-loi-du-plus-riche/>

⁵ <https://fr.statista.com/statistiques/707501/nombre-milliardaires-monde/>

⁶ ▲ Graphique tiré du rapport d'Oxfam : https://www.oxfamfrance.org/app/uploads/2023/01/Davos_2023_french_full_report.pdf p.10



C'est pourquoi le jeu fait rentrer les joueur.euse.s dans un monde qu'ils ont peu de chances de connaître. Le monde des milliards, et des milliardaires, où le capital donne un pouvoir immense, celui d'acheter des médias, des politiciens, de rentrer dans les cercles les plus privés, de piller les ressources de pays du tiers-monde⁸, etc.

⁷ <https://www.vox.com/future-perfect/2023/9/15/23874111/charity-philanthropy-americans-global-rich>

⁸ Le mot tiers-monde est utilisé dans ce texte car il nous semble plus intéressant que d'autres, comme « pays du Sud » par exemple qui s'appuie sur une réalité géographique. Le tiers-monde fait référence au Tiers-Etat du Moyen-Âge, c'est-à-dire la majorité de la population la plus pauvre.



1

MÉRITE

*J'ai gravi tous
les échelons*

La question du mérite est centrale pour la légitimité du capitalisme, et correspond, tout comme les autres clichés, à un mythe justifiant leur existence. Toutes les sociétés ont inventé des mythes et des croyances pour légitimer le statut social des privilégiés. Que ce soit en désignant les pharaons et les rois comme descendants des dieux, en donnant des pouvoirs magiques aux prêtres ou aux chamanes pour justifier le respect qu'il fallait leur vouer, ou les richesses qu'ils pouvaient accumuler, etc.

Mais le capitalisme s'est développé en utilisant la science, tant pour son développement matériel que pour lutter contre les règles féodales qui limitaient son essor, se débarrassant ainsi d'un grand nombre de superstitions qui existaient alors (même si certains bourgeois assumaient de laisser la population dans l'ignorance, comme Voltaire qui disait : *Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit ; il n'est pas digne de l'être*⁹...).

La légitimation qui est utilisée par les capitalistes est donc souvent celle du mérite, qui ne fait appel à aucune force extérieure, mais ouvre plutôt un certain nombre d'enjeux moraux et politiques. Ce qui n'empêche pas certaines religions, comme le protestantisme décrit par Max Weber, de légitimer la richesse en prétendant par exemple que les personnes riches étaient prédestinées à s'enrichir.

Aujourd'hui encore, cette idée de mérite est omniprésente, et on entend souvent cette idée que « les capitalistes méritent leur richesse », « ils ont travaillé pour ça », avec parfois l'idée que même les héritiers le méritent car leurs parents ont travaillé avec l'idée de leur léguer cette richesse. Quels sont les enjeux de cette question, et à quel point cette idée est-elle rationnelle ?

⁹ <http://magenealogie.eklablog.com/les-lumieres-et-l-education-du-peuple-a169947840>

MÉRITE ET TRAVAIL

La question fondamentale est surtout de s'accorder sur la définition du mérite. Souvent, on associe la question du mérite à la question du travail : après l'effort, on considère que l'on mérite du réconfort, une récompense, un salaire, etc. Dans le jeu, deux cartes viennent interroger drastiquement cette notion : la carte qui mentionne les familles qui possèdent des terres depuis 15 générations, et celle qui permet de se « libérer » de la gestion de son patrimoine. Une grande partie des plus grands capitalistes belges sont de vieilles familles issues de la noblesse qui possédaient déjà des terres au 19^{ème} siècle, comme les familles qui détiennent l'entreprise AB Inbev (de Spoelberch, de Mévius, etc.).¹⁰

Avec l'héritage, on voit tout de suite que la question du mérite par le travail pose question, car les mêmes personnes peuvent mettre en avant qu'il faut travailler pour réussir, et en même temps dire que leurs enfants ont tout à fait le droit de bénéficier de leur richesse... même si ces enfants n'ont rien fait pour la mériter. Pour résoudre cette contradiction, les familles riches portent un discours

Liste - 2023

Milliardaires

N°	Nom	Fortune (en euro)	Noble	Implantation	Sources de richesses
01.	Eric Wittouck	10,83 milliards €		 Monaco	Weight Watchers, Sucre de Tirlemont
02.	Alexandre Van Damme ²	10,54 milliards €		 Suisse	AB InBev
03.	Vicomte Werner de Spoelberch ³	6,84 milliards €		 Belgique	AB InBev: Jupiler et Stella
04.	Baron Jef Colruyt ⁴	3,74 milliards €		 Belgique	Colruyt, Newpharma, DreamLand
05.	Baron Gérard Frère ⁵	3,46 milliards €		 Belgique	Groupe Bruxelles Lambert
06.	Baronne Ségolène Frère ⁶	3,46 milliards €		 Royaume-Uni	Groupe Bruxelles Lambert
07.	Baron Frédéric de Mévius ⁷	3,42 milliards €		 Royaume-Uni	AB InBev et Verinvest
08.	Baron Daniel Janssen ⁸	3,13 milliards €		 Belgique	UCB Pharma et Solvay
09.	Jan Boone ⁵	3,03 milliards €		 Belgique	Lotus Bakeries
10.	Harold Boël ¹⁰	2,99 milliards €		 Belgique	Sofina
11.	Baron Jean-Pierre Berghmans ¹¹	2,91 milliards €		 Belgique	Lhoist
12.	Jan De Nul ¹²	2,75 milliards €		 Belgique	Jan De Nul Group
13.	Walter Emsens ¹³	2,60 milliards €		 Belgique	Groupe Eternit et Allaxis
14.	Baron Nicolas D'leteren ¹⁴	2,27 milliards €		 Belgique	D'leteren
15.	Dirk Van Rompuy ¹⁵	1,84 milliard €		 Belgique	Argenta
16.	Baronne Catheline D'leteren ¹⁶	1,81 milliard €		 Belgique	D'leteren
17.	Baron Luc Bertrand ¹⁷	1,75 milliard €		 Belgique	Ackermans & van Haaren
18.	Axel Van der Mersch ¹⁸	1,73 milliard €		 Belgique	Brederode Group
19.	Raf Van Gorp ¹⁹	1,73 milliard €		 Belgique	Ravago Group
20.	Christian Van Thillo ²⁰	1,62 milliard €		 Belgique	De Persgroep
21.	Fabien Pinckaers ²¹	1,60 milliard €		 Belgique	Odoo
22.	Pascal Vanhalst ²²	1,57 milliard €		 Belgique	TVH (en)

qui prétend que l'héritier ne reprend l'entreprise familiale que parce qu'il est le meilleur, qu'il a gravi les échelons, et qu'il avait les mêmes chances au départ.

¹⁰ Les plus grandes fortunes belges d'après Wikipédia en 2023.

Mais comme le souligne la journaliste Anne-Sophie Mercier à propos de la riche famille française Bouygues : « *Chez Bouygues, on est tous égaux sur la ligne de départ mais, à la fin, c'est toujours un Bouygues qui gagne* ¹¹ ».



▲ Pourquoi les capitalistes travailleraient quand ils peuvent profiter de leur villa en gardant un œil sur le cours de leurs actions ?

Mais après tout, n'y aurait-il pas un « chromosome d'entrepreneur ¹² » comme se demande l'ancien CEO d'Eurogentec, un des nombreux descendants d'Ernest Solvay ? Être entrepreneur serait-il une compétence transmise de génération en génération ? En réalité la question n'est pas forcément là, car l'héritage d'une fortune ne signifie absolument pas l'héritage de sa gestion, et les héritiers peuvent continuer à profiter des profits de l'entreprise de leurs aïeux sans avoir besoin d'y mettre les pieds.

Ainsi, parmi les 2300 descendants du célèbre entrepreneur Ernest Solvay, très peu jouent un rôle dans la gestion de leur patrimoine, qui est réparti dans divers fonds d'investissements et autres sociétés offshore ¹³. Du côté des familles qui contrôlent AB Inbev, c'est même devenu une règle : « *Les familles contrôlent le groupe brassicole mondial par le biais du conseil d'administration uniquement. Elles ne peuvent exercer aucune fonction exécutive. L'interdiction date de 1989, l'année de la fusion des brasseries Stella Artois (Louvain) et Jupiler (Jupille)*. ¹⁴ » Voilà qui remet largement en question l'idée qu'un dur labeur justifie de telles fortunes.

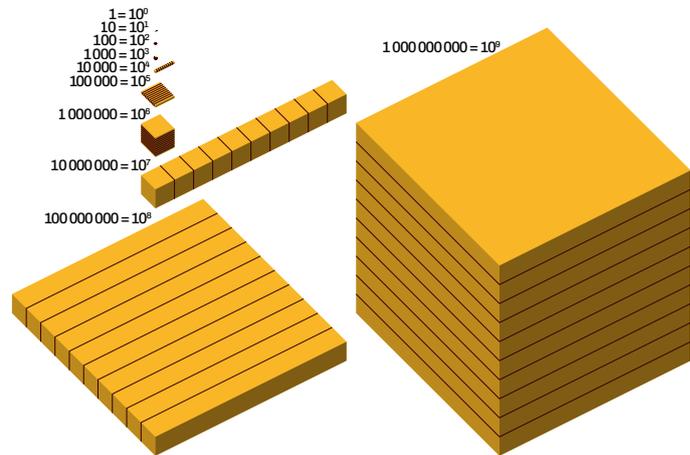
¹¹ https://www.causecommune-larevue.fr/succession_transmission_un_rituel_monarchique ¹² <https://trends.levif.be/entreprises/la-famille-solvay-huit-generations-dactionnaires/>

¹³ <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/economie/comment-des-heritiers-de-solvay-ont-dissimule-leurs-actions-dans-des-societes-offshore/10336619.html> ¹⁴ <https://trends.levif.be/entreprises/que-font-les-riches-familles-belges-dab-inbev-avec-leur-argent/>

MÉRITE ET PROPORTIONNALITÉ

Même pour les milliardaires qui travaillent effectivement à la gestion ou à la direction de leur(s) entreprise(s), se pose la question de la proportion des richesses. Ainsi, l'homme le plus riche de Belgique, Éric Wittouck, détient en 2023 une fortune estimée à 10,8 milliards d'euros, officiellement ¹⁵ (car c'est évidemment sans compter l'argent dissimulé dans les paradis fiscaux). Ce chiffre est tellement immense qu'il ne nous dit pas grand-chose.

Comparons-le avec le comparable. En Belgique, le salaire médian (c'est-à-dire que 50% des Belges gagnent plus, et 50% des Belges gagnent moins que cette somme) est de 3500€ brut. Cela signifie qu'il faudrait 257.000 ans à un Belge payé au salaire médian, sans payer de taxes ni dépenser un centime, pour atteindre la fortune d'un seul milliardaire, et cela alors même que ce milliardaire a payé ses (souvent faibles) impôts, et dépensé tout ce dont il a besoin et plus encore.



¹⁶ ▲ Permet de se rendre compte de ce que représente 1 milliard.

Alors même si l'on considère que les capitalistes doivent être récompensés pour leur dur labeur, méritent-ils vraiment de recevoir des milliers de fois plus d'argent

¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_plus_grandes_fortunes_de_Belgique

que la moyenne des gens ? Leur travail serait-il à ce point extraordinaire qu'il vaut le travail de milliers d'autres gens ? Et les gens qui effectuent des travaux pénibles, durs physiquement, qui paient le prix de ce travail de leur santé, comme les infirmières, les ouvriers d'usine, ou même les mineurs du Congo, ne méritent-ils pas eux aussi des revenus à la hauteur de leurs efforts ?

MÉRITE ET UTILITÉ SOCIALE

Dans de nombreuses sociétés humaines, le mérite revient à la personne qui a pêché le plus de poissons, ou qui travaille sa terre avec le plus d'entrain, et qui obtient de ce fait un statut spécial. La question du mérite est liée à l'utilité sociale. Tout travail est donc méritant. Mais n'y a-t-il pas des limites ? Prenons un simple exemple quelque peu déconcertant. Une personne qui planifierait toute sa vie le meurtre de ses voisins aura très certainement beaucoup travaillé pour arriver à ses fins macabres. Tout travail est-il alors méritant ? Ceci démontre qu'une société

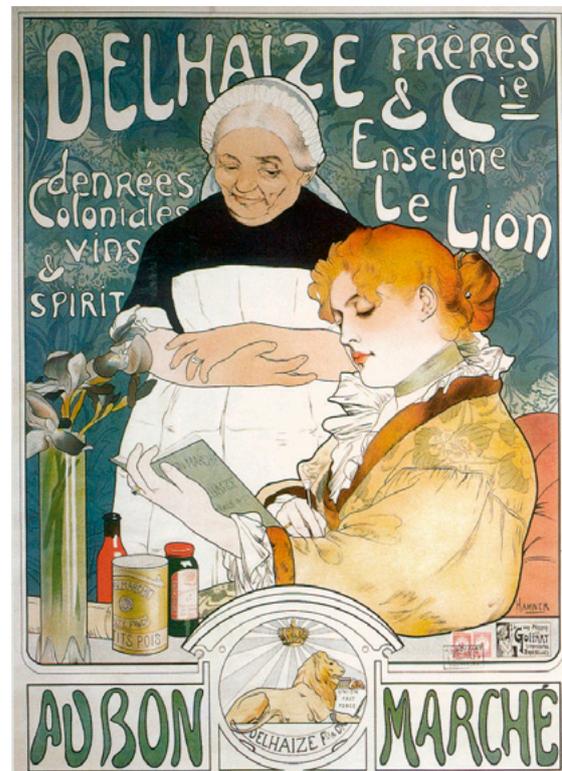
qualifie et normalise ce qu'elle considère comme utile et donc comme bien pour son fonctionnement. Le mérite est finalement une question profondément éthique.

Interrogeons-nous alors sur ce que les capitalistes apportent d'utile à la société, en allant examiner l'origine de la fortune des plus riches belges. Par exemple, Gustave Boël a acquis le capital de son patron qui était sans héritier en reconnaissance du fait qu'il avait rassemblé des fonds pour sauver son entreprise de la faillite. Certes, cela a été utile au patron, mais quelle utilité réelle cela a-t-il eu, sachant qu'à cette époque les entreprises métallurgiques apparaissaient et disparaissaient comme des champignons, et que celles-ci payaient les travailleurs une misère ?

D'autres exemples montrent les limites de la question du mérite dans le capitalisme : Franz Colruyt a vendu la boulangerie familiale avant de lancer en 1928 un commerce de gros en denrées coloniales. Certes ces denrées bien mal acquises ont fait le bonheur de nombreux bourgeois qui ont pu se payer des produits de luxe, mais à quel prix pour les populations exploitées ? Albert Frère s'est enrichi en vendant de l'acier dans les pays de l'URSS après la guerre de Corée, profitant de

la pénurie pour pratiquer des prix très élevés. Est-ce vraiment utile de profiter de l'horreur de la guerre pour spéculer sur des ressources, comme le font encore de nombreux capitalistes aujourd'hui sur des denrées alimentaires ou autre ? Dernier exemple : la famille Emsens s'est enrichie au moment de l'essor de la verrerie. La demande en sable explose et la famille, déjà fortunée, peut se permettre d'acheter les terres du Limbourg riches en sable, et possède ainsi un quasi-monopole sur cette matière¹⁷, qu'elle peut alors vendre fort cher..

Tous ces exemples nous permettent de questionner la notion de mérite. Un autre cliché, ci-dessous, celui de l'innovation, est évidemment relié à la question du mérite, tout comme le cliché sur les emplois que créeraient les capitalistes. Mais la question fondamentale est aussi celle de la manière dont nous définissons l'utilité sociale ? Est-ce que celle-ci se définit par elle-même, à travers les lois du marché ? Les exemples ci-dessus, et surtout l'état environnemental et social de la planète, nous font plutôt pencher pour une réponse négative. Une société rationnelle et démocratique ne soumettrait-elle pas la question du mérite au débat démocratique ?



¹⁷ <https://www.mo.be/fr/reportage/une-multinationale-valant-35-milliards-par-b-tie-sur-du-sable-de-campine>

¹⁸ ▲ La famille Delhaize est également passée par du commerce de denrées coloniales comme l'atteste cette affiche de 1896.

On pourrait alors se demander si vraiment un trader ou un actionnaire méritent de gagner plus qu'un éboueur ou une infirmière en s'appuyant sur l'utilité sociale de chacun.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Anthony Galluzzo, Le mythe de l'entrepreneur, Zones, 2023.
- Régine Kurgan, Mythe et réalité du self-made man au sein du patronat belge, Persée, 1999.



2

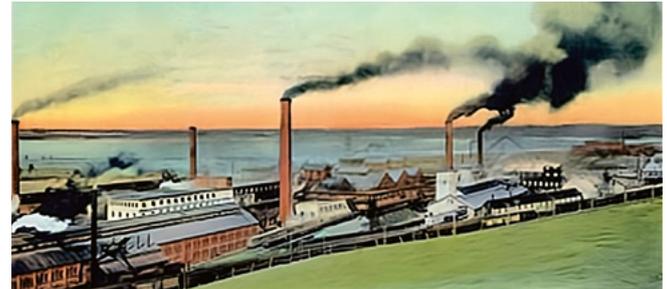
INNOVATION

*L'innovation,
c'est moi*

Le capitalisme a transformé le monde. Tout particulièrement, à partir du XIX^{ème} siècle, avec les révolutions industrielles et scientifiques, qui ont permis à l'humanité d'œuvrer à la création de technologies et d'évolutions sans précédent. La concurrence capitaliste a stimulé l'innovation : chaque invention améliorant la productivité était récompensée par une meilleure place sur le marché. Mais cela est-il toujours vrai aujourd'hui ? Le capitalisme est-il toujours aussi innovant ?

Certes, on nous vante toujours les plus grands capitalistes comme étant ultra-innovants. On peut prendre l'exemple de Steve Jobs ou d'Elon Musk qui sont vus comme des génies, des personnes inspirées, qui se démarquent par leur capacité d'innovation.

Si au début du capitalisme, il pouvait encore sembler qu'une personne seule soit capable de trouver une amélioration technique sur une machine qui allait la rendre plus productive, ou inventer un procédé chimique comme Solvay, ça n'a jamais été des individus seuls qui amenaient à des avancées révolutionnaires dans l'histoire des techniques. La complexité des connaissances rend de plus en plus évident qu'une invention est toujours



19 ▲ Image d'une entreprise chimique de Solvay

le fruit d'un travail collectif et d'une accumulation des connaissances précédentes. Les innovations se sont accumulées, et les nouvelles recherches, que ce soit pour améliorer les connaissances scientifiques ou les moyens techniques, demandent le travail de centaines voire de milliers de chercheuses et de chercheurs. Les capitalistes qui ont réellement innové ont en réalité souvent commercialisé des avancées qui avaient déjà été découvertes de manière collective, par exemple dans les universités.

QUI SONT LES INNOVATEURS ?

S'il existe encore aujourd'hui de nombreuses innovations, et qu'on découvre régulièrement de nouveaux produits, on peut se demander d'où viennent ces innovations. Dans une économie aussi complexe que la nôtre, est-ce que les capitalistes, dont une majorité se contentent d'être actionnaires, apportent la moindre innovation ? Aujourd'hui, lorsqu'on parle d'innovation, on ne peut

s'empêcher de penser à Jeff Bezos, Bill Gates ou Mark Zuckerberg. Mais ces milliardaires n'ont en réalité pas inventé grand-chose. La plupart du temps, ils ont rusé pour s'attribuer les mérites d'une découverte collective, et ils ont eu beaucoup de chance en se trouvant au bon endroit au bon moment²⁰. Une fois riches, que ce soit à travers leurs parents ou leur business, ils ont surtout rassemblé des milliers de chercheuses et de chercheurs qui ont contribué à la création des ordinateurs Mac ou des voitures Tesla. Même s'ils le voulaient, ces chercheurs ne peuvent pas choisir entre déposer un brevet et s'enrichir sur leur invention, ou laisser libre de droit leur invention s'ils en découvrent une. Leur travail de recherche est subordonné à leur employeur. Et toutes les découvertes qu'ils font sont brevetées par l'entreprise, sans qu'ils n'aient plus aucune prise sur elles.



²⁰ Galluzzo Anthony, Le mythe de l'entrepreneur, éditeur : Zones, 2023.

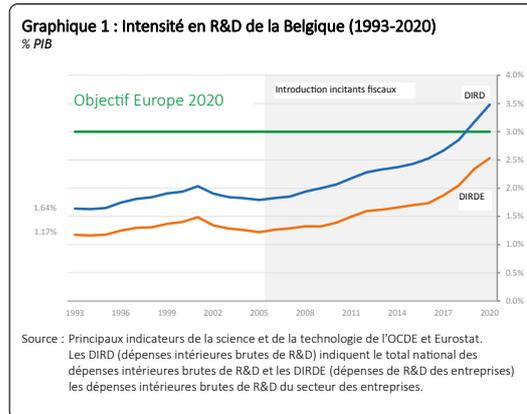
²¹ ▲ Jonas Salk, inventeur du vaccin contre la polio, a refusé de mettre un brevet sur ce vaccin, le comparant avec le soleil, refusant du même coup les 7 milliards de dollars qu'aurait pu lui rapporter le brevet.

Le documentaire « Covid 19, la course aux vaccins ²² » montre bien tous ces chercheurs et chercheuses qui se sont mobilisés pour la recherche pour le vaccin. Ce sont eux qui se sont impliqués jour et nuit pour faire avancer les technologies existantes, et pour trouver un vaccin efficace. Mais pour autant, ce ne sont pas eux qui en récoltent les bénéfices ou qui décident s'il peut y avoir des bénéfices sur leurs découvertes.

LE FINANCEMENT DE L'INNOVATION

Le jeu montre aussi qu'une grande partie de l'innovation est réalisée par le financement public. Nous parlons d'Elon Musk et de ses innovations, il est utile de savoir qu'une grande partie de son budget vient directement de l'État américain. Par exemple, une enquête du Los Angeles Times avait démontré que les entreprises d'Elon Musk avaient reçu près de 5 milliards de dollars, rien qu'en 2015 ²³. En Belgique, les aides publiques pour la recherche et l'innovation sont nombreuses. Le Bureau du Plan a par

exemple fait un rapport en 2022 résumant les nombreux avantages fiscaux dont avaient bénéficié les entreprises pour la recherche et développement. Ils montrent que les budgets en R&D (Recherche et Développement) avaient tendance à diminuer en 2005, et que la recherche n'a été relancée que grâce à divers soutiens publics. Ils listent ainsi : une déduction fiscale ou crédit impôt pour investissement en R&D, une déduction fiscale de 80% pour revenus de brevets, une autre déduction fiscale de 85% pour revenus d'innovation ²⁴.



²² Catherine Gale et Caleb Hellerman, Covid 19, la course aux vaccins, 2021, Arte. ²³ <https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2023/05/02/compagnies-elon-musk-financees-gouvernement-vrai>

²⁴ Nouvelle évaluation de l'aide publique en faveur de la recherche et du développement en Belgique, Bureau Fédéral du Plan, novembre 2022. https://www.plan.be/uploaded/documents/202211220830190_PUB_ART_014_12729_F.pdf, p. 1

Il existe aussi en Belgique un réseau qui s'occupe de commercialiser les recherches faites par les universités, voire d'effectuer des recherches directement sur demande de certaines entreprises. Il s'agit du réseau Lieu, qui affirme sur son site avoir réalisé pas moins de 1161 transferts de connaissance impliquant 10.000 chercheurs²⁵. C'est le cas par exemple d'Ampacimon, une entreprise fondée en 2009 et qui a bénéficié de l'aide du réseau Lieu. Cette entreprise, qui a été créée grâce aux recherches faites pendant des années dans les universités, a rapporté des millions d'euros à ses différents actionnaires, comme Korys, le fonds d'investissement de la famille Colruyt.

INNOVATION ET UTILITÉ

Un autre aspect de l'innovation est son utilité. Même si l'innovation est une manière créative et souvent efficace de résoudre de nombreux défis, elle s'accompagne souvent d'effets secondaires. Tout dépend donc de l'objectif de ceux qui ont en main l'innovation. L'exemple de l'amiante permet d'illustrer l'innovation sous le capitalisme. L'amiante a été largement utilisée dans l'industrie et dans

la construction car elle répondait à de nombreux besoins. Mais son caractère nocif a été très vite découvert, en fait dès 1906²⁶. Pour pouvoir continuer à utiliser l'amiante, de nombreuses entreprises, dont Eternit, détenue par la famille Emsens, ont cherché à cacher son caractère nocif. C'est par exemple un membre de cette famille, Étienne Van Der Elst, qui présidera l'Association Internationale de l'Amiante, un organisme de lobbying qui cherchait à masquer la nocivité de l'amiante²⁷. Ils n'ont pas cherché de nouvelles innovations qui permettraient de trouver une matière qui pourrait jouer le même rôle que l'amiante, mais sans les effets néfastes. On connaît aujourd'hui les conséquences de telles décisions, qui cause encore aujourd'hui la mort de dizaines de milliers de personnes chaque année.

²⁵ Rapport sur les métiers des KTO : la valorisation des résultats de recherches académiques en Wallonie, Service Public de Wallonie, SynHERA et LIEU, 2020.

²⁶ <https://www.inrs.fr/risques/amiante/historique-problematique-amiante.html> ²⁷ <https://rightoncanada.ca/?p=4284>

LES BREVETS, UN OBSTACLE À L'INNOVATION

Un autre aspect de l'innovation qui est mentionné dans le jeu est le brevet. Un outil des capitalistes utilisé pour contrôler l'utilisation d'une invention, à la fois une manière d'interdire toute autre entreprise que la leur d'utiliser une innovation pour garder une place hégémonique sur le marché, ou alors une manière de faire payer d'autres entreprises qui voudraient utiliser cette même innovation. Mais les brevets sont un véritable frein à l'innovation. Cela signifie que des chercheurs qui veulent avancer sur un sujet ne peuvent pas utiliser un grand nombre d'innovations qui ont déjà été brevetées, ou alors ils doivent payer pour les utiliser. Sous le prétexte de se rémunérer, les entreprises n'hésitent pas à déposer de nombreux brevets, comme l'entreprise Solvay qui a déposé 244 demandes de brevets en 2022²⁸. D'autres, comme Bosch, vont encore plus loin, avec plusieurs milliers de brevets par an²⁹. Il s'agit là d'une méthode pour entraver leurs concurrents et garder le monopole de certains domaines de recherche.

²⁸ <https://www.essenscia.be/fr/nombre-record-de-demandes-de-brevets-dans-les-domaines-de-la-chimie-du-pharma-et-du-biotech>

²⁹ <https://www.auto-infos.fr/article/bosch-ne-lache-pas-les-brevets.106724>

De quoi rendre fou les scientifiques !

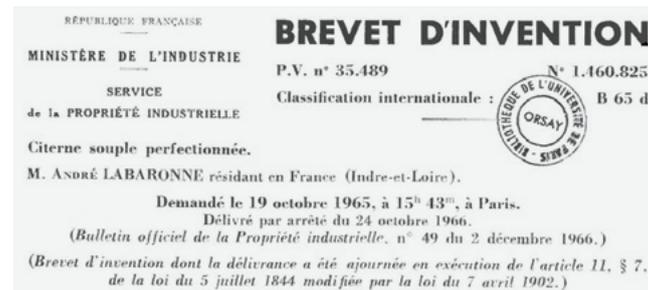


Photo : © Labaronne-clat

30 ▲ Exemple d'un brevet datant de 1966.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Jean-Marie Vigoureux, *Détournement de science, écosociété*, 2020.
- Galvez-Behar Gabriel, *Posséder la science*, EHESS, 2020.

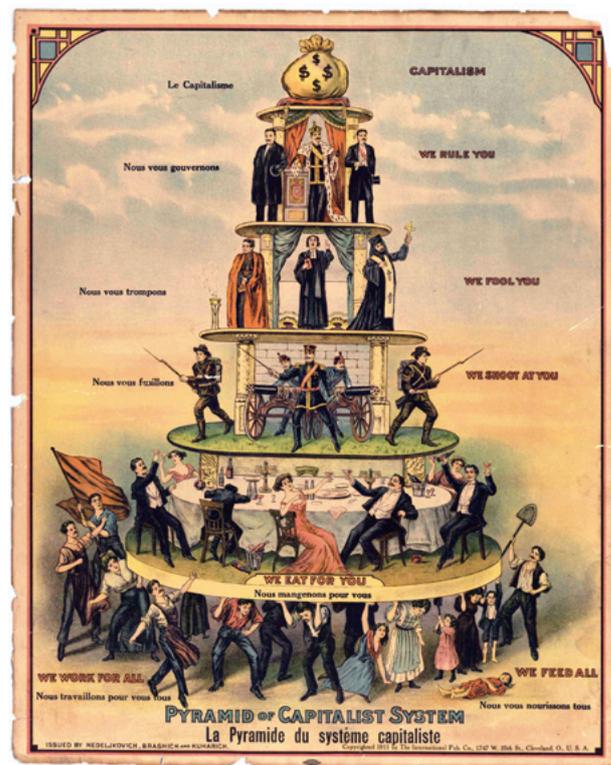


3

TRAVAIL

*Ma réussite
crée des milliers
d'emplois*

On entend souvent que les capitalistes créent de l'emploi, et c'est d'ailleurs ce qui est utilisé le plus souvent pour justifier l'économie capitaliste. En réalité cela vient de l'idée selon laquelle il n'y aurait pas de travail sans le capitalisme. L'économie sociale a montré depuis longtemps qu'il est possible d'organiser la production d'une autre manière qu'à travers le profit. En réalité, on pourrait dire que ce qui crée le travail, et donc les emplois, ce sont les besoins humains.



19 ▲ Pyramide du système capitaliste, publiée par Nedeljkovich, Brashich et Kuharich en 1911.

On a toujours eu besoin de travail pour faire tourner la société, pour se nourrir, se loger, se déplacer, s'habiller, s'amuser, etc. Le capitalisme propose lui une manière spécifique d'organiser le travail avec l'objectif principal de faire du profit. Si cela répond à des besoins sociaux en même temps, tant mieux, sinon, tant pis.

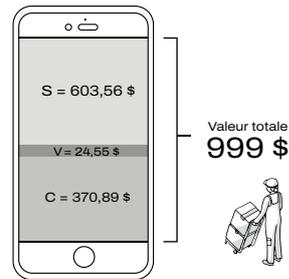
Mais ce n'est pas tout. Vu que dans le capitalisme, le travail est subordonné au profit, cela le transforme radicalement. Les exemples présents dans le jeu montrent comment le capital ne peut se développer qu'en entretenant une relation d'exploitation vis-à-vis de ses travailleurs.

EXPLOITATION DU TRAVAIL

Pour s'enrichir à travers l'organisation du travail, les capitalistes ont besoin d'exploiter leurs travailleurs. Mais que veut dire exactement l'exploitation ? Cela signifie que l'argent des capitalistes, des actionnaires, vient majoritairement du travail des travailleurs. Au Moyen-

Âge, l'exploitation est évidente. Les paysans voyaient une grande partie de leur récolte directement prélevée par le seigneur. Mais sous le capitalisme, ce n'est pas aussi évident. Les travailleurs sont payés, leur salaire étant censé représenter l'équivalent de la richesse qu'ils créent par le travail. Mais en réalité, une grande partie de la richesse créée par les travailleurs est accaparée par les actionnaires qui n'ont pourtant pas contribué à la création de cette richesse. Cette valeur peut d'ailleurs se calculer dans le taux d'exploitation, et c'est ce qu'a fait un centre de recherche sociale avec l'entreprise Apple.

En prenant le prix de l'iPhone X à 999\$, dont 370\$89 de matériaux, et 24\$55 de salaires par iPhone. Il reste donc environ 603\$56 de bénéfices sur chaque iPhone. Quand on compare l'argent des salaires et les bénéfices de l'iPhone, on peut mesurer le taux d'exploitation : pour chaque dollar que gagne un ouvrier d'Apple, la marque gagne 25\$. Autrement dit, sur une journée de 8h,



31 • Image et exemple tirés de : https://thetricontinental.org/wp-content/uploads/2019/09/190922_Notebook-2_FR.pdf

l'ouvrier travaille 20 minutes pour son salaire, et tout le reste pour enrichir les capitalistes de son entreprise. Cela permet de relativiser le fait que ce sont les capitalistes seraient au service des travailleurs en créant de l'emploi. En réalité, c'est plutôt l'inverse : les travailleurs sont au service des capitalistes en les enrichissant.

CONCURRENCE ET EXPLOITATION

Le capitalisme va sans cesse augmenter l'exploitation des travailleurs. Étant donné qu'ils sont en compétition avec d'autres entreprises, les capitalistes cherchent à augmenter leurs profits. Ils peuvent le faire soit en augmentant la productivité, par exemple à travers des innovations, soit en augmentant l'exploitation, en payant moins leurs travailleurs, ou en augmentant les cadences de travail. C'est ce qu'on voit avec la franchisation chez Delhaize qui rapporterait, selon le syndicat CSC, 210 millions d'euros par an à l'entreprise³². Afin d'augmenter leur taux de profit et de « gagner » le jeu de la concurrence

entre capitalistes, le système capitaliste crée une sélection. Les patrons qui aggraveront l'exploitation, et qui paieront moins leurs travailleurs, augmenteront leur capital. Ceux qui en revanche auront des scrupules à augmenter cette exploitation, qui seraient moins efficaces à augmenter le profit, risquent la faillite et la disparition de leur capital. C'est ce mécanisme qui fait que les plus grandes fortunes sont aussi celles qui exploitent leurs travailleurs avec le plus de violence³³.



³² https://www.lacsc.be/docs/default-source/acv-csc-docsitemap/6000-centrales/6550-cne/combien-la-franchisation-rapporterait---delhaize841c53ea65534f7cb8aa7c41db5f203e.pdf?sfvrsn=9d4f1ca8_0

³³ • Les mains coupées étaient une punition souvent appliquée lorsque des villages ne ramenaient pas suffisamment de caoutchouc selon les critères fixés par Léopold II.

Cette concurrence dans l'exploitation prend des formes particulièrement violentes dans le cadre de la colonisation ou de l'exploitation des pays du tiers-monde aujourd'hui. Les capitalistes qui exploitaient les ressources des colonies sont allés jusqu'à utiliser la torture, la mutilation, voire le massacre, pour mettre au travail les populations colonisées. Ça a été par exemple le cas lors de la colonisation du Congo. Aujourd'hui encore, les capitalistes belges n'hésitent pas à investir dans des dictatures et à profiter de la main d'œuvre surexploitée du tiers-monde, parfois avec des conditions de travail équivalentes à celles de la colonisation. C'est ce qui est ressorti notamment d'un document dans le journal *l'Echo* : les de Spoelberch, une des plus riches familles de Belgique, investissent depuis plusieurs années en Iran, notamment dans l'industrie technologique ou dans de l'e-commerce³⁴. Ils ne sont pas les seuls puisque, comme le révélait une enquête de la RTBF en 2020, les plus grandes banques belges, malgré leurs discours, continuent à investir dans le charbon ou l'armement y compris dans des dictatures³⁵.

En Belgique, la pratique de rachat d'entreprise pour y augmenter le taux d'exploitation est assez fréquente

depuis les années 80. Les sommes impliquées dans ce genre d'opérations tournaient autour de 30 milliards d'euros par an jusqu'en 2022 avec l'augmentation des taux d'intérêt. On peut citer l'entreprise belge d'aluminium Corialis qui a changé 5 fois de propriétaires en moins de 20 ans³⁶. Chaque nouveau propriétaire en faisait monter le prix. De 205 millions en 2003, l'entreprise est passée à 430 millions en 2006, 650 millions en 2014, 1 milliard en 2016 et 1,6 milliards en 2021. Toutes ces tendances augmentent le nombre d'intérimaires, notamment en Belgique. Les postes vacants de type intérimaire étaient de 18% plus nombreux au premier semestre de 2022 par rapport à 2021³⁷. De nombreuses entreprises y font appel, comme Bpost, Audi, GSK, et bien d'autres.

CAPITALISME ET LICENCIEMENT

L'innovation déjà évoquée va augmenter la productivité. Mais le capitalisme, plutôt que d'en profiter pour produire autant mais en travaillant moins, va plutôt licencier des

³⁴ <https://www.lecho.be/entreprises/private-equity/les-spoelberch-en-iran-des-investissements-sensibles/10446639.html>

³⁵ <https://www.rtf.be/article/sur-les-routes-cachees-de-notre-argent-quand-nos-banques-investissent-dans-le-sale-le-toxique-et-le-guerrier-10486632>

³⁶ https://www.lecho.be/entreprises/construction/le-geant-de-l-aluminium-coralis-vendu-au-francais-astorg/10294568.html?_sp_ses=f6b03445-7bfb-4396-9241-23c61030de7b ³⁷ <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/economie/l-interim-a-le-vent-en-poupe/10397689.html>

travailleurs qui sont maintenant « inutiles » selon ses exigences de profit, et concentrer le travail sur ceux qui restent. Donc augmenter la pression sur ceux qui restent, tout en poussant une partie grandissante de la population au chômage. Un chômage qui finalement les arrangera puisqu'un chômage important poussera les chômeurs à accepter plus facilement un travail, même s'il est moins bien payé que ce qu'ils espéraient. En réalité, le capitalisme en crise a beaucoup plus tendance à supprimer de l'emploi qu'à en créer ³⁸.

Cela peut aussi se produire au niveau d'un secteur. Lorsque des innovations permettent d'améliorer le rendement d'un secteur, de nombreux capitalistes vont préférer revendre, voire fermer s'ils ne trouvent pas d'acheteur, leur entreprise plutôt que d'investir dans des technologies en étant en retard sur leurs concurrents et en étant pas sûrs de trouver un marché. C'est ainsi que de nombreuses entreprises ferment leurs portes, surtout pendant les crises ³⁹.

³⁹ On peut mentionner quelques exemples belges de ce processus : la fermeture des chantiers navals de Cockerill-Sambre en 1982, de l'usine Michelin de Sint-Pieters-Leeuw en 1986, de l'usine Solvay à Couillet en 1993, de Renault Vilvoorde en 1997, des hauts fourneaux de Cockerill à Liège entre 2003 et 2016, de Ford Genk en 2014, de Caterpillar à Charleroi en 2016, pour ne citer que les plus importantes.

³⁸ Même si on entend régulièrement parlé des « métiers en pénurie » et des postes vacants, ces notions sont à relativiser : https://www.revue-democratie.be/index.php?option=com_content&view=article&id=1593:metiers-e&catid=22&Itemid=144

Cela n'est pas une très grande perte pour les capitalistes, qui se sont enrichis pendant des années, et qui vont simplement investir ailleurs. Le documentaire « Du fer à la finance » montre bien comment la famille Wendel, des capitalistes français, revendent leurs entreprises métallurgiques pas assez rentables pour se reconvertir dans la finance pour leur plus grand profit ⁴⁰.

En résumé, le fonctionnement capitaliste de l'économie a plutôt tendance à aggraver les conditions de travail, et à supprimer du travail qu'à en créer. Cela est d'ailleurs aggravé par le fait que la crise du capitalisme pousse les actionnaires à se détourner des investissements productifs, qui pourraient être vecteurs d'emplois, pour se tourner vers de la spéculation ⁴¹.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- David Graeber, *Bullshit Jobs, Les liens qui libèrent*, 2018.
- Nicolas Latteur, *Critique populaire de l'exploitation, Le Bord de l'eau*, 2023.

⁴⁰ https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/43578_0

⁴¹ <https://realinvestmentadvice.com/the-market-is-detached-from-the-real-economy/>



4

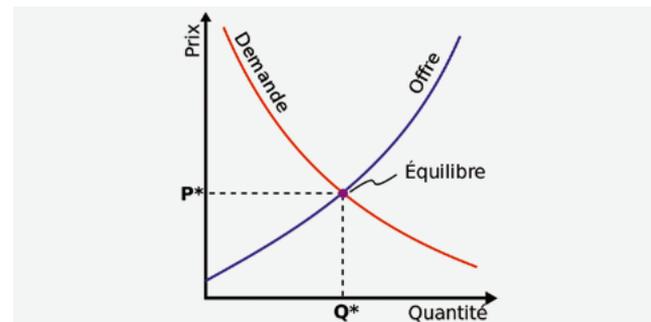
MARCHÉ

*Mon crédo, manger
ou être mangé*

Les économistes présentent souvent le marché comme un outil optimal d'allocation des ressources, équilibré par l'offre et la demande, où la concurrence serait une manière saine de faire le tri entre les entreprises les plus efficaces et celles vouées à la faillite car elles manqueraient d'efficacité. Ce serait donc la meilleure manière d'organiser la production, puisque le marché pousserait à allouer les ressources pour répondre au mieux aux besoins de l'humanité.

C'est également ce qu'enseignent la majorité des économistes à l'université, à travers la théorie néoclassique.

En réalité, le marché sous le capitalisme est loin de correspondre à l'abstraction qu'on nous présente dans la théorie néoclassique. Celle-ci présente une concurrence libre et non faussée, où il peut y avoir en permanence des nouveaux acteurs qui entrent sur le marché, ce qui fait qu'il ne peut pas y avoir de gros profits. Selon la théorie néoclassique, dès qu'il y aura des gros profits dans un secteur, d'autres capitalistes y investiront aussi, ce qui va diminuer les profits des premiers, et donc permettre d'arriver à l'équilibre.



MARCHÉ ET MONOPOLES

Le problème c'est que les profits sont immenses aujourd'hui. Les fortunes capitalistes ne cessent de se multiplier et d'atteindre des chiffres toujours plus importants, et donc la théorie néoclassique ne fonctionne pas pour décrire la réalité... Alors que se passe-t-il ? En réalité, si le capitalisme a pu connaître dans certains secteurs des formes de concurrence libre, comme dans l'industrie textile anglaise avec l'ouverture de nombreuses fabriques dans toute l'Angleterre, ce n'est presque plus le cas aujourd'hui. Le capitalisme a connu des concentrations, des rachats d'entreprises, et la plupart des secteurs sont dominés par des monopoles ou des oligopoles. On peut penser à l'automobile où la récente fusion PSA-Stellantis rassemblait les plus grands groupes mondiaux. Mais aussi au secteur pharmaceutique, où 10 entreprises représentent près de 40% des parts de marché⁴³. Ou encore au secteur du pétrole, où les 10 majors du pétrole représentent 80% des parts de marché⁴⁴.

Cette position dominante de monopole mène à tous les

abus. À partir du moment où il n'y a plus de concurrence, et où le faible nombre d'acteurs sur le marché permet des ententes tacites, les bénéfices peuvent exploser. C'est ainsi que les grandes firmes du pétrole se sont octroyé en 2022 plus de 100 milliards de bénéfices, bénéfices qui pour certaines atteignaient 16% de leur chiffre d'affaires.

Les monopoles peuvent se construire de différentes manières, qui sont illustrées dans le jeu. C'est, par exemple, AB Inbev qui monopolise le houblon et en profite pour lui appliquer des prix extrêmement bas pour les producteurs⁴⁵.



⁴³ <https://www.leem.org/marche-mondial>

⁴⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Supermajor>

⁴⁵ <https://beer.be/actualites/sab-hop-farms/>

C'est encore Solvay qui profite de ses brevets sur le procédé Solvay pour ouvrir des industries partout dans le monde et contrôler 95% de la production mondiale de soude⁴⁶.

MARCHÉ ET FINANCE

Le capitalisme aujourd'hui se caractérise par une très grande financiarisation. La plupart des familles capitalistes, comme les descendants de Solvay ou des familles d'AB Inbev ne possèdent pas directement leur entreprise mais passent par des fonds d'investissements. Ces fonds servent en partie à échapper à l'impôt par des constructions juridiques complexes⁴⁷. Ils permettent aussi de diversifier les activités en investissant dans divers secteurs pour éviter d'avoir « tous les œufs dans le même panier » et varier les risques.

Mais cette financiarisation va aussi brouiller la concurrence. En effet, chaque capitaliste devient actionnaire dans plusieurs entreprises, et membre de plusieurs conseils d'administration, y compris d'entreprises concurrentes.

Cette interpénétration financière va faciliter les arrangements entre capitalistes censés être concurrents. Une des personnes les plus riches de Belgique, Albert Frère, était par exemple présent dans de nombreux conseils d'administrations, dans des entreprises aussi variées que Total, RTL Group, Suez, Lafarge, Quick, Saint-Émilion, etc.

Parmi les pratiques des capitalistes, les cartes du jeu mentionnent notamment la pratique de l'OPA, ou Offre Publique d'Achat, qui consiste à acheter un grand nombre d'actions d'une entreprise afin de prendre le contrôle de son conseil d'administration.



⁴⁶ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Solvay_\(entreprise\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Solvay_(entreprise))

⁴⁷ <https://www.lesoir.be/art/d-20141106-3647NN>, <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/economie/comment-des-heritiers-de-solvay-ont-dissimule-leurs-actions-dans-des-societes-offshore/10336619.html>

⁴⁸ ▲ Conseil d'administration en 1852.

MARCHÉ ET ABUS

De plus, la concurrence capitaliste est loin de la concurrence libre et non faussée qui est présentée dans les manuels d'économie. L'histoire de la mainmise sur le pétrole de la famille Rockefeller aux États-Unis illustre bien cette tendance. Le fondateur de cette dynastie, John D. Rockefeller, est passé par l'intimidation, les menaces, les agressions pour s'emparer petit à petit de la majorité des puits de pétrole du pays ⁴⁹. Le roman *Les terres du bout du monde* de Jorge Amado décrit également très bien comment des grands propriétaires s'emparent de la majorité des terres en utilisant la violence dans la région d'Ilhéus au Brésil, avec la complicité de l'État ⁵⁰.

⁴⁹ Catte Elizabeth, L'histoire de la Standard Oil Company, Seguir editions, 2022. ⁵⁰ Amado Jorge, Les Terres du bout du monde, folio, 1991.

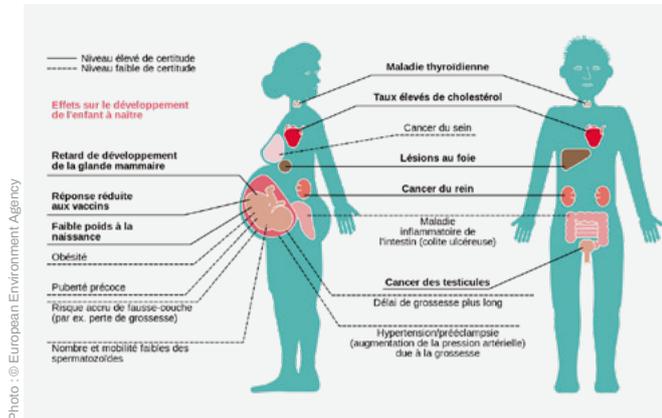
LES EXTERNALITÉS

Si le marché est censé s'auto-réguler, certains économistes disent que l'État devrait parfois intervenir pour régler ce qu'ils appellent les externalités négatives. Il s'agit des conséquences d'une activité économique qui retombent sur la population, qui ont un coût collectif, et qui ne sont pas réglées par le marché. Par exemple, un documentaire de la RTBF datant de 2023 montrait comment un grand nombre d'entreprises ont utilisé des PFAS, des éléments chimiques particulièrement nocifs, sans tenir compte des dégâts humains et environnementaux d'une telle utilisation ⁵¹.

Ces externalités devraient selon certains être régulées à travers l'État, par des amendes ou des incitations à mieux se comporter par exemple. Mais dans les faits, ça ne marche pas. Les certificats verts, qui sont supposés limiter la pollution des entreprises à travers le marché, n'ont pas du tout eu l'effet escompté. Au contraire, ils sont devenus des moyens de recevoir des subsides en grande quantité, et ont fini par rapporter beaucoup aux plus grandes entreprises ⁵².

⁵¹ <https://avvio.rtbef.be/media/investigation-polluants-eternels-le-silence-coupable-3115832>

⁵² <https://www.revuepolitique.be/a-qui-profitent-les-certificats-verts/>



▲ Les dangers du PFAS, une substance utilisée largement par les industriels.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- David Cayla, L'économie du réel, 1re édition, 2018.
- François Chesnais, Finance Capital Today, Brill Academic Pub, 2016.



5

RÉSEAU

*Je me suis fait
tout seul*

Les capitalistes sont souvent présentés comme des génies solitaires, seuls dans leur grand manoir, car toutes leurs relations finissent par être perverties par l'argent. Et s'il est vrai que les milliardaires sont souvent à des années lumières de la population, ils sont loin d'être seuls. En plus d'avoir une série de femmes et d'hommes de confiance, les milliardaires s'entourent souvent... d'autres milliardaires ! C'est ainsi que les capitalistes, en Belgique et ailleurs, se retrouvent régulièrement dans des salons, des clubs et autres, pour discuter de leurs affaires.

Ce réseau de milliardaires représente un maillage important, aussi parce qu'il se reproduit de génération en génération. Ainsi, l'arbre généalogique des plus grandes fortunes belges montrent de nombreux mariages entre grandes fortunes. Les enfants de ces familles grandissent également entre eux, dans les mêmes écoles, intégrant parfois quelques nouveaux venus. C'est un vecteur de socialisation pour certaines branches des descendants de Solvay par exemple, qui ont décidé, en famille, d'organiser la dissimulation fiscale d'une partie de leurs actions⁵³.



⁵³ <https://www.revuepolitique.be/a-qui-profitent-les-certificats-verts/>

⁵⁴ Article du journal L'Echo du 5 octobre 2021 par Sophie Leroy.

LE ROI, LA LOI, LES FINANCIERS

Le roi est particulièrement important au sein de ces réseaux. La famille royale a en effet joué un grand rôle dans le développement de la fortune des grands capitalistes belges, ayant organisé la colonisation du Congo, source immense de profit pour quelques familles capitalistes⁵⁵.

En tant que membre central de la noblesse belge, il est au centre de ces réseaux. Le Cercle Royal du Parc en est le principal exemple. Cercle que vous ne pouvez pas intégrer si vous n'avez pas de titre de noblesse... ou si vous êtes une femme ! Un critère important d'appartenance à ces cercles privés est donc le titre de noblesse, donné par le roi, qui continue dès lors de jouer un rôle important. Celui-ci n'hésite pas à anoblir les plus célèbres capitalistes belges, comme Jeff Colruyt ou Étienne Davignon⁵⁶.

2013 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Baron ou baronne [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Messire [Pierre-Olivier Beckers-Vieujant](#), écuyer, administrateur délégué du Groupe Delhaize, président du Comité olympique et interfédéral belge¹.
- [Jozef \(Jef\) Colruyt](#), CEO de [Colruyt](#)².
- [Kristine De Mulder](#)^{Note 1}, directrice générale de la Fondation [Europalia](#)³.
- Messire [Etienne Pirmez](#), écuyer^{Note 2,3}.
- [Piet Vanthemsche](#), président du [Boerenbond](#)⁴.
- [Arie Van Lysebeth](#), ancien directeur du [Conservatoire royal de Bruxelles](#), président du jury du [Concours Musical International Reine Elisabeth](#)³.
- [Julien De Wilde](#), CEO d'Alcatel Bell et Bekaert, président honoraire d'[Agoria](#), président du [Fonds Prince Albert](#)² ^[archive]⁵.

Chevalier [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Messire [Nicolas de Cock de Rameyen](#), écuyer, ancien président de [Malteser International](#)².
- [Pierre Goldschmidt](#), ancien directeur général adjoint de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, ancien directeur général de [Synatom](#)⁶.
- Chevalier [Guillaume dit Guy Hufkens](#)^{Note 3}, chef d'entreprise ([Hufkens Immo](#), [Daskalidès](#) et [Bouchard l'Escaut](#)⁷
- [Luc Vandewalle](#), ancien président du groupe [ING](#)⁴.
- [Frans De Weer](#), chirurgien, président-fondateur de [Médecins sans vacances](#)⁵.

57 ▲ En 2013, de nombreux capitalistes sont anoblis (extrait wikipédia).

⁵⁵ Commission spéciale chargée d'examiner l'État indépendant du Congo et le passé colonial de la Belgique au Congo, au Rwanda et au Burundi, ses conséquences et les suites qu'il convient d'y réserver, Rapport des experts, 26 octobre 2021, partie I-4. Travail et capital : quelques aspects de l'économie coloniale (Gillian Mathys) pp. 185-219, URL : <https://www.dekamer.be/FLWB/PDF/55/1462/55K1462002.pdf>

RÉSEAU ET POLITIQUE

Ces réseaux capitalistes ont aussi une fonction politique. En effet, si les capitalistes sont peu nombreux, ils n'en ont pas moins un pouvoir important sur la société. Et ce qui les rend si puissants, en plus de leurs positions économiques, c'est aussi leur cohésion. Il existe ainsi des organes dans lesquels les grands patrons se retrouvent et peuvent mettre une pression énorme sur les gouvernements. C'est par exemple le cas de la FEB, la Fédération des Entreprises de Belgique, qui donne régulièrement des memoranda au monde politique, par exemple celui de décembre 2023 qui plaide pour supprimer l'indexation automatique des salaires⁵⁸.

Si ce point-ci se concentre sur le lien des capitalistes entre eux, le point suivant nous montrera plus précisément en quoi ces réseaux capitalistes s'accompagnent souvent des liens profonds avec l'État et les médias.



Photo : @Racine42

59 ▲ Lieu de la conférence de Bilderberg en 2010, où se retrouvent des capitalistes mais aussi des personnalités du monde politique et médiatique.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Serge Quidbach, Michel Lauwers, Nicolas Keszei, *Noblesse is business, Une vaste enquête menée au cœur du patrimoine et des réseaux de la noblesse belge*, Édition Racine, 2017.
- Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Les ghettos du gotha*, Points, 2010.

56 https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_faveurs_nobiliaires_accord%C3%A9es_en_Belgique_sous_le_r%C3%A8gne_du_roi_Philippe

58 <https://www.rtf.be/article/elections-2024-la-feb-propose-de-supprimer-lindexation-automatique-des-salaires-dici-a-2030-11296052>



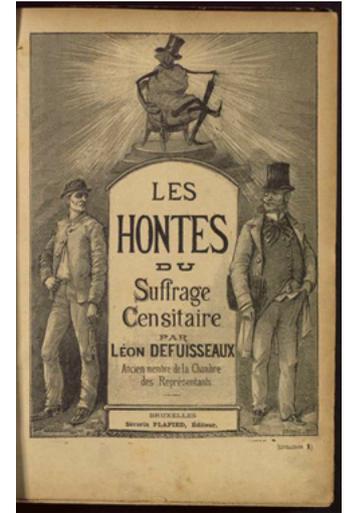
6

POUVOIR

*Ma fortune implique
de grandes
responsabilités*

La question du pouvoir est une question clé. On entend souvent que les capitalistes ont beaucoup de pouvoir, mais qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Souvent on connaît le pouvoir des capitalistes en lien avec leur argent. Ils peuvent acheter ce qu'ils veulent, mais aussi ceux qu'ils veulent, politiciens, journalistes, experts en tout genre. C'est en partie vrai mais un autre rapport au pouvoir est souvent moins bien connu. Les liaisons entre le capitalisme et l'État, ou les médias.

Lors de la Révolution française, c'est la bourgeoisie qui s'empare du pouvoir, et qui va ensuite construire un État à son image. Au départ, seuls les hommes riches pouvaient voter pour choisir leur parlement. Même si la forme de l'État a bien changé, notamment avec le suffrage universel, de nombreuses collusions continuent d'exister entre l'État et le capitalisme. Ces liens se font également au niveau international, où les capitalistes peuvent avoir des bons liens avec des dictateurs de divers pays, surtout quand ça leur permet de profiter des ressources ou de la main d'œuvre du pays. On peut par exemple mentionner l'influent Cercle de Lorraine qui rassemblait des dirigeants de grandes sociétés belges et qui se réunissait dans l'ancienne propriété du dictateur Mubutu⁶⁰.



⁶⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Cercle_de_Lorraine

⁶¹ ▲ Pamphlet à charge contre le suffrage censitaire publié en 1887.

CAPITALISTES ET PARTIS

Les capitalistes sont présents directement dans certains partis politiques. C'est par exemple le cas de Valentine Delwart, une des descendantes de la famille Solvay, qui cumule plusieurs fonctions au MR et serait même, selon Trends Tendance, « la femme la plus puissante du parti », malgré sa discrétion⁶¹. C'est encore le cas d'Alexia Bertrand, une personne influente du MR et de l'Open VLD, qui a été secrétaire d'État au budget sous le gouvernement De Croo, et qui fait partie de la 17^{ème} famille la plus riche de Belgique.

La majorité du monde politique n'est pas directement lié aux capitalistes, mais ces liens existent et comptent. Ils font que les capitalistes ont directement des têtes de pont pour défendre leurs intérêts dans les lieux de pouvoir.

REVOLVING DOORS

Le terme de revolving doors, ou pantouflage en France, désigne un phénomène d'interconnexion entre le monde

politique et le monde économique. De la même manière que certains capitalistes sont présents en politique, certains politiciens se retrouvent à la fin de leur carrière dans les conseils d'administration.



En Belgique, on peut mentionner l'ancien premier ministre Jean-Luc Dehaene, dont l'entrée au conseil d'administration d'AB Inbev, une des entreprises les

⁶¹ <https://trends.levif.be/entreprises/la-famille-solvay-huit-generations-dactionnaires/>

⁶² ▲ Caricature tirée d'un rapport d'une ONG AlterEU : <https://www.alter-eu.org/press-releases/2011/11/24/block-the-revolving-door>

plus importantes de Belgique, avait fait scandale, car il avait reçu des millions de bonus non déclarés ⁶³. Ou encore Guy Verhofstadt qui s'est retrouvé invité au conseil d'administration de la Sofina, le holding de la famille Boël ⁶⁴.

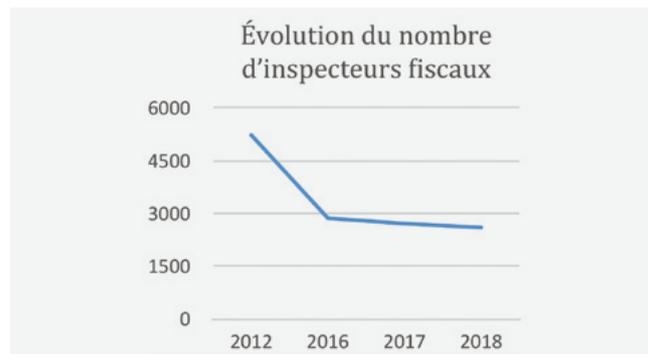
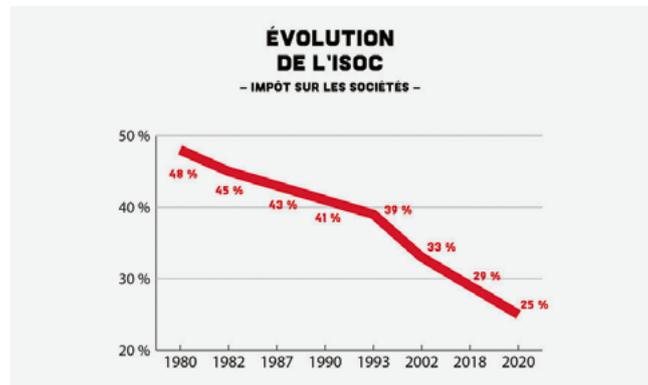
Au niveau européen, c'est José Emmanuel Barroso qui s'est fait embaucher chez Goldman Sachs après avoir été premier ministre portugais et président de la Commission européenne ⁶⁵.

DES LOIS QUI AVANTAGENT LES CAPITALISTES

En conséquence de cette influence des capitalistes sur le pouvoir politique, de nombreuses lois passent dans le sens des intérêts des capitalistes. C'est par exemple le cas des intérêts notionnels, qui permettaient aux capitalistes de diminuer énormément leurs impôts. Ou des diminutions d'impôts sur les sociétés qui se produisent régulièrement.

⁶³ <https://www.rtf.be/article/jean-luc-dehaene-3-millions-de-bonus-non-declares-qui-font-polemique-7770235>

⁶⁴ <https://www.lecho.be/entreprises/services-financiers-assurances/guy-verhofstadt-confirme-chez-sofina/9189842.html>



⁶⁵ <https://trends.levif.be/a-la-une/politique-economique/pantouflage-ou-revolving-doors-les-liaisons-dangereuses-finance-politique-sous-les-critiques/> ⁶⁶ <https://www.cadtm.org/50-chiffres-cles-sur-la-dette-et-l-economie-en-Belgique>

Ou encore de la diminution du nombre d'inspecteurs chargés de contrôler la fiscalité des grandes sociétés, qui rapportent énormément mais ne sont pourtant pas remplacés lorsqu'ils partent à la retraite.

MÉDIAS ET CAPITALISME

Les médias sont également un haut lieu de pouvoir. Ils ont une capacité à influencer l'opinion, à mettre en avant certains sujets, etc. Les capitalistes le savent bien, et c'est pourquoi ils possèdent une grande partie de ces médias. Le documentaire *Les Nouveaux Chiens de Garde* montrait par exemple les liens entre le monde médiatique et le monde politique et économique⁶⁷. En France, ce lien a été récemment mis en avant par le rachat par Vincent Bolloré de la chaîne CNews, qu'il a ensuite utilisée comme plateforme pour lancer « son » candidat à la présidentielle, Éric Zemmour⁶⁸. En Belgique, les grands médias sont détenus par des familles parmi les plus riches du pays. C'est le cas du groupe Rossel (*Le Soir*, *La Meuse*, *La Capitale*, *De Tijd*, *L'Echo*, etc.) qui est détenu par la famille Hurbain, ou du milliardaire

Van Thillo qui possède *De Morgen*, *VTM*, *QMusic*, et d'autres marques. En possédant les médias et leur influence sur la politique, les capitalistes peuvent ainsi mettre leurs préoccupations à l'agenda.

Après avoir vu le lien entre le capitalisme et l'État, nous allons voir les conséquences de ces liens sur l'État, et comment cet État se met au service des capitalistes.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Charles W. Mills, *L'élite au pouvoir*, Agone, 1969
- Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Le président des ultra-riches*, Zones, 2019.

⁶⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Nouveaux_Chien_de_garde_%28film%29

⁶⁸ <https://www.monde-diplomatique.fr/2022/01/BENILDE/64193>



7 ÉTAT

*Je n'attends rien
de l'État*

On a souvent tendance à voir les capitalistes comme opposés à l'État. Eux-mêmes le disent souvent ouvertement d'ailleurs, en prétendant que l'État gère beaucoup moins bien l'économie qu'eux-mêmes. Ce qui est un prétexte pour de nombreuses privatisations, subventions, appels à des cabinets de conseil, etc. Et de fait, les capitalistes demandent souvent à l'État de baisser ses dépenses. On a donc tendance naturellement à opposer l'État et le capitalisme.

Mais la réalité est plus complexe. On a vu dans le point précédent les liens personnels qui unissaient l'État et les capitalistes. Ces liens vont servir à utiliser l'État pour leur intérêt propre, et en réalité l'État va bien plus souvent soutenir les entreprises capitalistes que les freiner. L'opposition des capitalistes à l'État dans les discours masque un programme d'utilisation de l'État dans l'intérêt de leurs profits, en organisant les aides aux entreprises et autres privatisations, et en limitant les mesures sociales.



CAPITALISME ET CADEAUX

L'État va donc souvent verser des aides aux capitalistes, sous diverses formes. On peut penser aux subsides aux abonnements journaux, qui ont beaucoup aidé les capitalistes des médias à maintenir des profits importants. L'écologie est aussi un bon prétexte pour soutenir les capitalistes. C'est ainsi que de nombreuses aides sont octroyées à des grandes sociétés, qui font pourtant des bénéfices énormes, soi-disant parce qu'elles investissent dans du durable, et sans tenir compte de leurs autres activités. C'est le cas de Colruyt qui a investi dans des éoliennes en touchant les aides de l'État. Ou encore les aides agricoles de la PAC qui finissent dans les mains de grandes entreprises qui rachètent les terres.

Pour prendre un autre exemple, l'agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes Frontex (créée par les différents États de l'Union Européenne pour coordonner la gestion du contrôle des frontières extérieures de l'UE, donc le budget a été multiplié par 45 depuis 2006) a été

dénoncée par le Corporate Europe Observatory pour avoir rencontré plus de 108 industriels de l'armement entre 2017 et 2019. Sur la même période, Frontex a rencontré une seule ONG. Résultat ? Un budget en matériel de surveillance qui augmente chaque année, avec 900 millions d'euros en 2022, pendant que l'agence est régulièrement pointée du doigt pour ses refoulements illégaux et inhumains de migrants ⁷⁰. L'agence a encore été pointée en juin 2023 pour sa responsabilité lors d'un naufrage qui a fait plus de 600 morts ⁷¹.

⁷⁰ <https://www.alternatives-economiques.fr/frontex-porte-grande-ouverte-aux-lobbies/00098362>

⁷¹ <https://www.sudouest.fr/sciences-et-technologie/naufrage-de-migrants-non-intervention-et-action-tardive-des-secours-frontex-et-la-grece-se-renvoient-les-responsabilites-15701620.php>

CAPITALISME ET NÉO-LIBÉRALISME

La tendance du capitalisme à diminuer les dépenses publiques dans les services utiles à la population (sécurité sociale, transports en communs, etc.) pour les rediriger vers des cadeaux aux entreprises, que ce soit par des subsides ou par des privatisations, ou même simplement pour assurer le remboursement de la dette publique vers les banques, a pris une telle ampleur que certains observateurs lui ont même donné un nom : le néo-libéralisme. Cette tendance du capitalisme s'est particulièrement développée dans les années 80, avec la politique de Margaret Thatcher au Royaume-Uni et de Ronald Reagan aux États-Unis. Elle s'est ensuite répandue dans le reste du monde sous la forme de « politiques d'austérité », l'austérité concernant les services utiles à la population, alors que les dépenses en soutien à l'économie capitaliste ne faisaient qu'augmenter.

La définition du néolibéralisme donnée par le chercheur David Cayla est particulièrement explicite à cet égard :

« la doctrine qui veut mettre l'État au service d'une économie fondée sur des marchés en concurrence. Cela ne signifie pas nécessairement le retrait de l'État de l'économie, mais plutôt la mise en œuvre d'une politique au service des marchés via des interventions structurelles : réformes du marché du travail, mise en concurrence des services publics, subventions aux entreprises et aux ménages pour aider à produire et à consommer. ⁷³ »



Photo : © William Murphy

⁷² ▲ Manifestation anti-austérité à Dublin en 2012.

⁷³ <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/populisme-et-liberalisme-deux-faces-d-une-meme-piece-20210112>

De cette manière, il arrive régulièrement que des sociétés publiques soient privatisées, du moins lorsqu'elles sont rentables. C'est le cas du rail en Angleterre, qui a été entièrement privatisé, avec des conséquences désastreuses⁷⁴. Le Royaume-Uni avait également privatisé plusieurs prisons, mais ils ont dû revenir en arrière en 2018 pour certaines tant cette gestion par le groupe privé G4S s'est révélée catastrophique (et à la demande du groupe G4S lui-même)⁷⁵. Récemment, on apprenait également qu'une grande partie des trains belges étaient détenus par des trusts financiers implantés dans l'État du Delaware, le paradis fiscal des États-Unis⁷⁶.

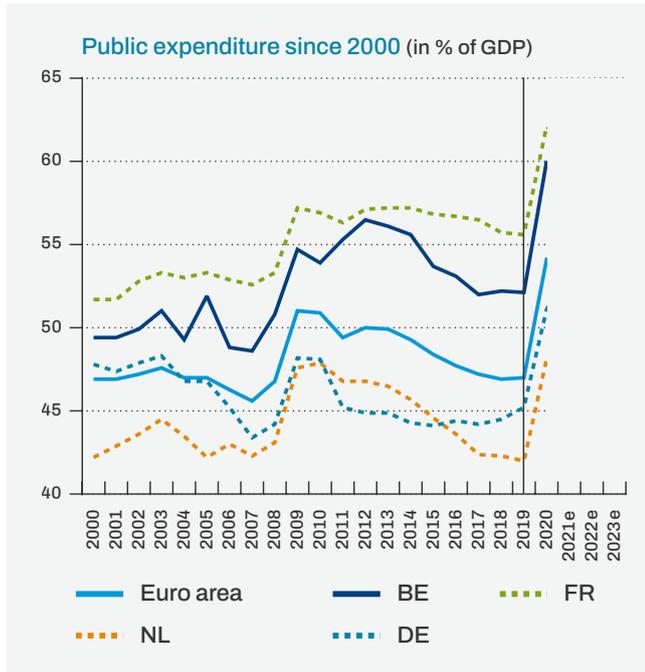
L'ÉTAT AU SECOURS DES CAPITALISTES

Nous avons vu les aides de l'État aux entreprises, et les exonérations fiscales qui permettent aux capitalistes de ne payer que peu d'impôts. Mais l'utilisation de l'État au service des capitalistes s'accroît en période de crise, où les cadeaux et le rachat de grandes entreprises par l'État deviennent massifs. Comme en 2008, où 360 milliards d'euros ont été débloqués en un jour pour sauver les banques au niveau européen⁷⁷. Ou comme lorsque les usines métallurgiques de la famille Boël ou d'Albert Frère étaient en faillite dans les années 80, et que l'État a déboursé des milliards pour les « sauver », ou plutôt pour sauver les profits des capitalistes.

Sur le graphique ci-contre, on voit clairement les hausses de dépense en 2008 et en 2019, au moment de la crise bancaire et de la crise Covid, principalement dues à l'augmentation des dépenses pour « sauver » les entreprises, notamment à travers le chômage temporaire, le droit passerelle, la baisse d'impôts sur les sociétés,

⁷⁴ <https://www.rtf.be/article/success-story-ou-catastrophe-de-la-privatisation-du-rail-britannique-a-la-plus-importante-greve-retour-sur-30-ans-d'une-liberalisation-douloureuse-11016563> ⁷⁵ <https://www.lesechos.fr/monde/europe/au-royaume-uni-le-gouvernement-reprend-la-gestion-d'une-prison-privée-136975>

⁷⁶ <https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/2022/06/09/la-plupart-des-trains-belges-sont-detenus-par-des-trusts-opaques-du-delaware-paradis-fiscal-des-etats-unis-K7WXIUG66JFHLL7BUF7SKF6KBI/>



78 ▲ Les dépenses publiques belges (selon un rapport du bureau du plan). https://www.nbb.be/doc/ts/publications/economicreview/2021/ecorevii2021_h5.pdf

77 https://www.lexpress.fr/economie/ce-qu-il-faut-savoir-sur-le-plan-de-sauvetage-des-banques_590747.html **79** <https://www.rtf.be/article/hausse-des-depenses-et-de-la-dette-la-pandemie-a-fortement-deteriore-les-finances-publiques-belges-en-2020-10744660>

ou des subventions directes⁷⁹. Autant de mesures dont de nombreuses entreprises ont d'ailleurs profité au-delà même de la légalité⁸⁰.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Anne-Laure Delatte, L'État droit dans le mur, Fayard, 2023.
- Olivier Petitjean, Maxime Combes, Un pognon de dingue mais pour qui ?, Seuil, 2022.
- Catherine Le Gall et Denis Robert, Les prédateurs, des milliardaires contre les États, Le cherche midi, 2018.

80 <https://trends.levif.be/entreprises/8000-entreprises-prises-en-flagrant-delit-dabus-du-chomage-temporaire/>

CONCLUSION ET PERSPECTIVES



Le contenu du jeu et les approfondissements apportés dans ce carnet permettent d'éclairer les hypothèses évoquées en début de ce texte. Nous avons pu voir que chaque cliché n'était pas forcément faux, mais que quelques faits concrets permettaient de largement les nuancer. Si ces clichés continuent à exister, ce n'est pas parce qu'ils correspondent à une réalité tangible, ou même à notre propre expérience, mais parce qu'ils permettent de continuer à légitimer un système qui intéresse quelques personnes.

On peut se retrouver à la fin de la lecture de ce carnet avec un sentiment d'impuissance. En connaissant mieux les caractéristiques du capitalisme, on se rend compte de la puissance des capitalistes, de leurs réseaux, et il y a de quoi se demander si vraiment il est possible de changer quelque chose. Mais l'idée de ce jeu et de ce carnet n'est absolument pas d'amener à l'impuissance. Au contraire, nous sommes persuadé.es que la connaissance et la compréhension du monde dans lequel nous vivons ne peut que renforcer les individus qui veulent le changer. Car vouloir changer les choses sans les comprendre, c'est prendre le risque de se tromper de chemin ou pire, de répéter ce à quoi on s'oppose.

Le capitalisme n'a pas toujours existé, et il n'a aucune raison d'exister pour toujours. De nombreux autres systèmes d'oppression ont existé, comme la féodalité, l'esclavagisme, le pouvoir des pharaons ou des empereurs, etc. Sous chacun d'entre eux, la plupart des habitants devaient se dire que cela ne pourrait pas changer, que les dominants resteraient en place pour toujours. Les barrières mentales qu'ils se donnaient ont été bravées par l'Histoire. Et les oppressions elles-mêmes sont loin d'avoir toujours existé. De nombreuses sociétés

humaines ont perduré pendant des millénaires sans exploitation, comme les Iroquois ou les Aborigènes, et les traces que l'on trouve aujourd'hui des premières cités, comme Çatal Höyük, n'indiquent aucune forme d'inégalité ou de hiérarchie entre les habitants⁸¹. Les sociétés sédentaires clairement inégalitaires n'existent que depuis une dizaine de milliers d'années, ce qui ne revient qu'à 3% de l'Histoire de l'humanité... Penser que le capitalisme est l'horizon indépassable des humains et que l'Histoire s'arrête maintenant, c'est un point de vue très limité !

Le capitalisme a poussé le développement des connaissances et des techniques à un niveau extraordinaire au regard du reste de l'Histoire humaine. En quelques décennies, les sciences ont fait de tels bons en avant que la répartition du travail a changé dans le monde entier de manière radicale. En 1900, les agriculteurs représentaient 72% des travailleurs à l'échelle mondiale⁸², alors qu'ils n'en représentent plus que 27% en 2021⁸³. Ces changements démesurés ont bouleversé la vie de millions de gens, pour le meilleur comme le pire, sortant chaque année des millions d'individus de l'isolement du village pour rejoindre les

villes immenses qui se développent partout dans le monde.

Si on a l'habitude de voir les côtés négatifs de ces bouleversements, comme l'individualisme, force est de constater que les êtres humains n'ont jamais été si rassemblés, si interconnectés à travers les télécommunications, si interdépendants à travers la mondialisation. Dans le même temps, et comme nous l'avons vu, les capitalistes qui profitent pleinement du système actuel sont une poignée d'individus par rapport à la population mondiale, qui n'a jamais été aussi nombreuse. C'est cette disproportion titanesque qui laisse penser qu'un changement de société ne relève certainement pas de l'impossible.

Mais nos deux hypothèses, la puissance des clichés et la responsabilité des capitalistes, nous donnent également des pistes pour nous opposer au système capitaliste, et commencer à construire une autre société pour demain. Les capitalistes, on l'a vu, ont de nombreux leviers pour nous imposer leurs idées, celles qui nous poussent à ne pas remettre leur système en question. A travers leurs médias ou leurs politiciens, ils nous font passer un certain nombre d'idées reçues, dont les 7

81 <https://www.jstor.org/stable/24878349>

82 <https://www.jstor.org/stable/40568423>

83 <https://www.reussir.fr/le-monde-compte-866-millions-dagriculteurs>

clichés du jeu font partie. Ces clichés, nous les répétons parfois sans même nous en rendre compte. On les entend bien au-delà des médias ou du monde politique, comme dans les écoles ou dans la famille. Une première étape dans cette lutte est de déconstruire ces clichés, de commencer à lutter contre les parties du capitalisme qui se sont insérées jusqu'à l'intérieur de nous-mêmes. Ce jeu se veut une contribution à remettre en question ces clichés. Mais remettre en question est insuffisant, et c'est seulement en remplaçant ces clichés par des récits ambitieux, inspirants, et en même temps proche de la réalité, qu'un chemin vers un autre monde possible pourra s'ouvrir.

Ensuite, si les capitalistes concentrent dans leur main autant de pouvoir, c'est bien parce qu'ils sont fortement organisés. Nous l'avons vu, ils ont des milliers de façons de maintenir leur pouvoir, par l'État, par leurs réseaux, par leur forte cohésion, par leurs intérêts communs. C'est seulement par cette forte capacité d'organisation qu'une si petite minorité parvient à imposer ses choix à la grande majorité. Combattre le capitalisme commence donc par s'organiser en dehors d'eux, autour de valeurs et d'intérêts différents des leurs.

C'est ce que propose l'économie sociale et l'associationnisme, en commençant à se rassembler autour de coopératives, d'associations, qui partagent des valeurs différentes du capitalisme mais communes entre elles, et dans lesquelles existent une nouvelle forme de démocratie, une démocratie qui ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise mais qui met au cœur de ses débats les questions de production, de travail et de répartition.

L'ÉCONOMIE SOCIALE, C'EST QUOI ?

Si l'ES a pris des formes diverses à travers son histoire, comment la reconnaître et y voir une certaine continuité ? Une définition de l'économie sociale a été adoptée par le législateur wallon en 2008 et est largement admise depuis lors au sein des acteurs de ce champ. Tout d'abord précisons-le, nous incluons dans l'ES à la fois les coopératives, mais aussi les associations qui en forment la plus grande partie aujourd'hui. Mais la forme juridique (associative, coopérative mais aussi mutualiste et sous la forme de fondations d'utilité publique) ne suffit pas à définir l'ES ! Il manque à ce premier ingrédient l'essentiel, des principes éthiques communs :

- l'entreprise d'économie sociale doit d'abord avoir comme finalité un service à la collectivité ou à ses membres, en lieu et place du profit ;
- elle doit être gérée de manière autonome (notamment vis-à-vis des pouvoirs publics qui éventuellement la financent) ;
- elle doit être animée par un idéal et des pratiques de gouvernement démocratique,
- finalement et logiquement, l'entreprise d'économie sociale fait primer l'humain sur le capital dans la répartition de ses bénéfices.

L'économie sociale n'est qu'une alternative parmi de nombreuses autres existent qui montrent que l'imagination humaine est loin de s'arrêter au capitalisme, et que de nombreuses voies ont déjà été expérimentées et continuent de l'être chaque jour. Nous sommes bien conscient.es que l'économie sociale n'est pas parfaite, et nous nous attachons à tenter de dépasser ses limites, notamment en construisant un récit puissant, et en combattant les clichés capitalistes par des idées bien plus réelles sur la capacité incroyable des femmes et des hommes à la créativité et au vivre ensemble. Les êtres humains sont avant tout des êtres sociaux.

Notre force, c'est notre capacité à nous organiser, à suivre un certain nombre de règles sociales qui nous permettent de nous entendre avec des individus qui viennent de l'autre bout du monde. C'est cette force qui nourrit tous les espoirs de s'opposer au capitalisme pour pouvoir un jour le renverser entièrement et le remplacer par une société débarrassée de l'exploitation et des oppressions !

ANNEXE : LEXIQUE

Les cartes Action et Propriété font parfois référence à des concepts et des réalités complexes. Certains mots utilisés dans ce carnet sont eux aussi complexes et méritent quelques explications. Ce lexique est donc là pour répondre aux principales questions que l'animateur, rice ou les participant.e.s peuvent se poser en jouant à ce jeu. L'ordre de l'explication des mots a été fait pour que les explications puissent se suivre et se compléter, bien que chaque définition soit autonome.

CAPITAL

Le capital constitue tous les avoirs d'une personne, d'une entité ou d'une entreprise, que ces dernières peuvent valoriser, c'est-à-dire faire fructifier en la transformant par l'activité productive, la rente, le commerce ou la spéculation. Il correspond à l'argent détenu, à l'immobilier, aux actions et obligations financières etc. Tous les avoirs ayant une valeur de revente sont considérés comme parties intégrantes du capital.

ACTIONS

Une action, dans le monde capitaliste, est une part d'une entreprise qui peut être détenue par un individu. Elle permet d'avoir un contrôle sur l'entreprise en proportion du nombre de parts de l'entreprise possédées, et de recevoir les bénéfices de l'entreprise si celle-ci distribue des dividendes.

ACTIONNAIRES

Un actionnaire est un propriétaire d'une action d'une entreprise. Dans les faits, n'importe qui peut devenir actionnaire d'une entreprise en achetant une action, dont certaines coûtent quelques euros. Mais de manière générale, le mot actionnaire désigne ici les personnes qui possèdent suffisamment d'actions pour en tirer des revenus importants (plusieurs millions d'euros par exemple) et pour avoir leur mot à dire sur la gestion de l'entreprise.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (AG)

Une assemblée générale, dans une société capitaliste, est une assemblée qui réunit l'ensemble des actionnaires d'une entreprise, généralement au moins une fois par an. Les orientations stratégiques de l'entreprise y sont présentées par le CA et sont votées par les actionnaires, chaque actionnaire votant en proportion des actions possédées. C'est également l'AG qui élit le CA et le révoque.

CONSEIL D'ADMINISTRATION (CA)

Le Conseil d'administration d'une entreprise capitaliste est élu par l'AG et s'occupe de l'exécution de la stratégie présentée et votée lors de l'AG pour l'entreprise. Ceux-ci choisissent également un PDG qui est chargé de la direction de l'entreprise, et peuvent décider de se verser des bonus. Ils sont responsables devant l'AG.

OPA HOSTILE

Une Offre Publique d'Achat (OPA) est le nom donné à l'achat d'une entreprise en rachetant son capital, c'est-à-dire ses actions. Celle-ci peut être faite par une entreprise, un fonds d'investissement, ou un investisseur seul, à condition d'avoir le capital suffisant pour obtenir le nombre

d'actions qui donne un poids suffisant à l'AG pour voter un changement du CA. L'OPA est dite hostile lorsque les actionnaires de l'entreprise rachetée ne sont pas au courant qu'un rachat est en cours, par exemple parce que les actions sont rachetées par des sociétés différentes qui jouent le rôle d'intermédiaire, masquant l'acheteur principal.

MONOPOLE

Une entreprise devient un monopole lorsqu'elle est seule ou presque seule sur un marché, ce qui lui permet d'imposer des prix sans craindre la concurrence. AB Inbev a par exemple le monopole de l'achat d'orge en Afrique du Sud, ce qui permet à l'entreprise de diminuer ses prix d'achat (ce qui ne l'empêche pas de continuer à augmenter ses prix de vente) sans craindre la concurrence, ruinant chaque fois un peu plus les agriculteurs⁸⁴.

SECTEUR MARITIME

Le commerce maritime représente 90% du commerce mondial. 6 armateurs contrôlent 56% du marché. Cette situation d'oligopole (quelques entreprises contrôlent le marché) leur a permis de profiter de la crise du Covid pour augmenter énormément les prix et le principal armateur a pu sextupler ses prix⁸⁵.

⁸⁴ <https://greesa.be/Et-si-vous-mettiez-AB-Inbev-en-biere-2020>

⁸⁵ <https://www.lesechos.fr/industrie-services/tourisme-transport/le-benefice-net-de-maersk-senvole-grace-aux-prix-records-du-fret-1385675>

Les plus grands armateurs du monde

Parts de marché des principaux exploitants de porte-conteneurs dans le monde *



* au 2 septembre 2016.
Source : Alphaliner

statista

SPÉCULATION

La spéculation est le fait d'acheter une marchandise, une action, une œuvre d'art, ou même un objet virtuel, dans le seul but de le revendre plus cher ensuite. Comme le montrait un documentaire Arte, cette spéculation peut être criminelle lorsqu'elle se fait sur des denrées alimentaires, créant famines et misère⁸⁷.

⁸⁶ <https://fr.statista.com/infographie/5728/les-plus-grands-armateurs-du-monde/>

⁸⁷ Rupert Russel, Profits et pertes : les spéculateurs de la crise et du chaos, Arte, 2020.

START-UP

Une Start-up est une entreprise dite « innovante » nouvellement créée, qui est à la recherche de gros investissements qui voudraient parier sur son potentiel de développement⁸⁸. Si la majorité d'entre elles finissent par faire faillite, elles reçoivent souvent beaucoup d'aides publiques pour se développer, et les grosses entreprises sont prêtes à racheter les plus rentables. Elles servent encore une fois à externaliser l'innovation avec le soutien de l'État, tout en récupérant tout de même les profits⁸⁹.

BREVET

Un brevet est un document qui permet de garder l'exclusivité de l'utilisation d'une invention, ou de gagner de l'argent pour chaque utilisation de cette invention par des tiers. Le brevet est censé protéger les inventeurs qui pourraient alors être rémunérés pour leur invention. Dans un monde où la plupart des inventeurs sont des salariés et où leur employeur (et ses actionnaires) récupère l'argent du brevet, cela n'a pas vraiment de sens. Le covid a mis en évidence comment les brevets ralentissaient et compliquaient la recherche, comme l'ont dénoncé 160 associations et ONG internationales dans une carte blanche⁹⁰.

⁸⁸ https://saw-b.be/wp-content/uploads/sites/39/2020/05/a1905_startup.pdf

⁸⁹ Alexandre Jamar, Acquisition de start-up par une grande entreprise, Mémoire de HEC, 2020. ⁹⁰ <https://www.lesoir.be/372135/article/2021-05-18/carte-blanche-mettons-fin-au-systeme-de-brevets-privés>

FRANCHISER/FRANCHISATION

La franchise est un magasin qui porte l'enseigne d'une grande marque connue, et profite donc de sa notoriété, mais qui n'appartient pas directement à la marque elle-même. La franchisation de 128 magasins Delhaize en Belgique a fait du bruit, celle-ci étant une manière de diminuer les coûts et d'augmenter les profits de l'entreprise, au détriment des 9.200 travailleurs des magasins concernés. Le documentaire de Cash Investigation sur la chaîne McDonald's permet de bien comprendre comment les grandes entreprises utilisent la franchise pour augmenter leurs bénéfices.



Chiffre d'affaires d'un franchisé chez McDonald's. Le franchisé est en perte de 56 141\$, ce qui n'empêche pas McDonald's de continuer à prendre une grande partie des revenus de l'entreprise, calculée sur le chiffre d'affaires et pas sur les bénéfices.

91 ▲ Élise Lucet, Ça se passe comme ça chez McDonald's ?, Cash Investigation, n°41, 2022.

TRAVAIL INTÉRIMAIRE

Au départ, le travail intérimaire est censé être un travail temporaire d'une personne qui viendrait remplacer une autre à un poste le temps que cette personne revienne. Dans les faits, le travail intérimaire s'est généralisé et dépasse largement le remplacement. Il y aurait en Europe 14% du total des travailleurs qui seraient « intérimaires ». Ce statut est particulièrement utilisé pour un travail peu qualifié, et permet à l'employeur de mettre une plus grande pression sur le travailleur, ce dernier étant conscient que son contrat est très précaire. Cette situation explique par exemple que les accidents de travail sont plus fréquents chez les intérimaires qu'ailleurs⁹².

FAUSSES FILIALES « ÉTHIQUES » (MINERAIS)

La production des minerais qui se trouvent dans les téléphones ou dans les batteries de voitures est sanglante. Ceux-ci sont extraits dans des conditions de travail épouvantables, par des travailleurs sous-payés, sous la menace de bandes armées qui terrorisent la région, comme c'est le cas dans la région du Kivu, au Congo. Les capitalistes des téléphones ou des voitures profitent de ces conditions qui leur permettent d'obtenir des minerais à très bas coût.

92 « Conditions de travail. Bilan 2017 Conseil d'orientation des conditions de travail Ministère du Travail Direction générale du travail. Quelques chiffres sur les conditions de travail des travailleurs intérimaires », sur ladocumentationfrancaise.fr, 2018, p 136.

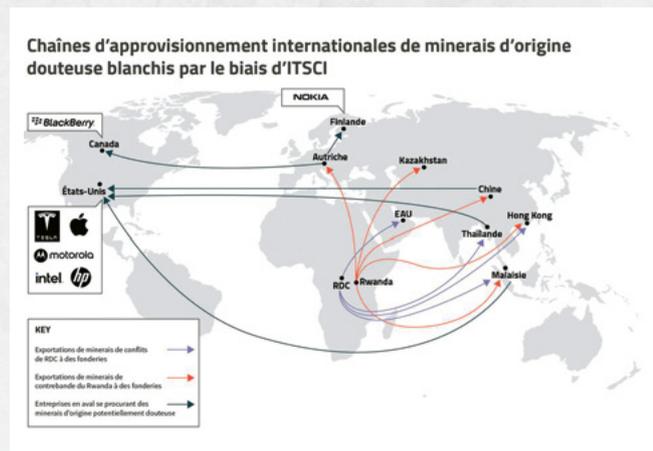
Mais pour faire face aux nombreuses critiques, qui pourraient leur faire une mauvaise publicité et donc leur faire perdre des clients, ces groupes utilisent un montage de filiales qui rendent plus complexe le traçage de l'origine des minerais. Il existe également des labels qui prétendent que ces minerais n'ont pas été produits par des enfants et ne bénéficient pas aux bandes armées, comme l'ITSCI. Mais une enquête de Global Witness a révélé que le label ITSCI, utilisé par toutes les grandes

marques, était en fait une couverture pour blanchir la provenance des minerais, et que dans certains centres d'étiquetage, 97% des minerais « propres » ne venaient pas de mines validées.

LOBBYING

Le lobbying est l'une des manières, pour les capitalistes, d'influencer les décisions politiques. Même si elle est relativement connue, elle est loin d'être la seule et est même plutôt une méthode secondaire, utilisée pour influencer le vote de parlementaires par exemple.

Le lobbying consiste à payer des individus chargés de se lier avec des personnalités politiques, de leur exposer les arguments pour défendre leur entreprise, de leur proposer des avantages matériels, voire de les corrompre directement. D'après le CEO (Corporate Europe Observatory) il y aurait 25.000 lobbyistes rien qu'à Bruxelles, entre autres pour influencer les parlementaires européens. Un document de l'ONG décrit les différentes méthodes de lobbying existantes, et montre les emplacements des différents lobbies autour des institutions européennes.



AUTOUR DU ROND-POINT SCHUMAN

CABINETS D'AVOCATS ET AGENCES DE LOBBYING

1. Knaib
2. Embassy International Policy & Regulatory Advisors (EIPRA)
3. Walker Shandwick
4. Gplus

INSTITUTIONS PUBLIQUES

5. Commission européenne
6. Bâtiment Europe (Comex)
7. Bâtiment Justus Lipsius (Comex)
8. Service européen pour l'action extérieure (SEAS)
9. Direction générale du Commerce (DG COMMERCE)
10. Direction générale du Marché intérieur, de l'Industrie, de l'Entrepreneuriat et des PME (DG GROW)
11. Représentation du Royaume Uni auprès de l'UE
12. Direction générale de la Santé et la sécurité alimentaire (DG SANTE)

ENTREPRISES

13. General Electric (GE)
14. Volvo
15. BP
16. Facebook
17. Sartorius
18. Volkswagen
19. Dow Chemical
20. E.ON

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

21. Shell
22. Deloitte
23. European Parliamentary Financial Services Forum (EPFSF)
24. Aquafed
25. European Smoking Tobacco Association (ESTA)
26. International Emission Trading Association (IETA)
27. Fédération européenne des fabricants d'aliments complètes (FEFAC)
28. BusinessEurope
29. European Services Forum (ESF)
30. Trans-Atlantic Business Council (TABC)
31. Association européenne des constructeurs automobiles (ACEA)
32. FoodDrinkEurope

LIEUX

33. Centre Albert Borschette

THINK TANKS

34. European Risk Forum (ERF)
35. European Policy Information Center (EPICENTER)

AUTRES

36. City of London Corporation



COMPÉTITIVITÉ

La compétitivité d'un pays ou d'une entreprise est sa capacité à faire face à la concurrence. Une entreprise est compétitive si elle génère beaucoup de profit et obtient plus de parts de marché. Ce terme est régulièrement utilisé par les entreprises ou les gouvernements pour justifier les pires mesures contre leurs travailleurs ou leurs

citoyens. L'utilisation de l'argument de la compétitivité est généralement une manière de faire passer les intérêts économiques des capitalistes avant ceux de la population ⁹⁵.

PRIVATISATION

Privatiser une entreprise revient à transformer une entreprise publique en entreprise entièrement ou partiellement privée. Bien évidemment, les investisseurs qui rachètent des services publics le font parce qu'ils en espèrent des bénéfices. Le rachat se fait donc uniquement sur des services publics rentables (ou des parties du service public, comme certaines lignes de train dans le cadre du chemin de fer), et va chercher à rendre ce service encore plus rentable, en augmentant les prix, ou en baissant les salaires et en aggravant les conditions de travail.

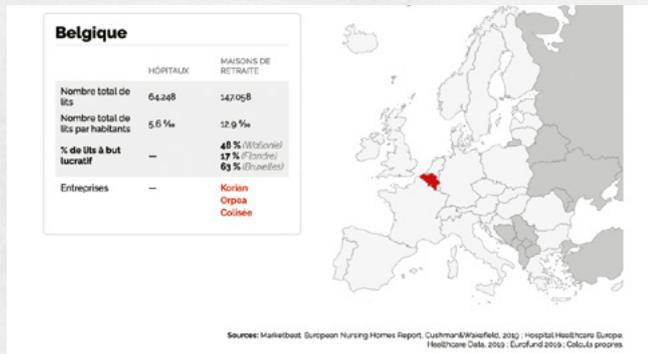
Le Gresea a par exemple analysé la privatisation du rail ⁹⁶, ainsi que les conséquences catastrophiques de la privatisation des maisons de repos en Belgique pendant la crise du Covid, montrant notamment que les maisons de repos privées était responsable d'un grand nombre de morts ⁹⁷.

⁹⁴ ▲ Carte des lobbies autour du rond-point Schuman https://corporateurope.org/sites/default/files/lp_brussels_report_fr_v6_screen.pdf

⁹⁵ Pierre Khalfa, *En finir avec la compétitivité*, Syllepse, 2012.

⁹⁶ <https://sites.uclouvain.be/econ/DP/IRES/2019003.pdf>

⁹⁷ <https://gresea.be/La-privatisation-du-secteur-des-maisons-de-repos-et-de-soins-en-Belgique-2885>



SUBVENTIONS

Les subventions sont des sommes d'argent que verse l'État à des entreprises ou des associations. Des subventions sont par exemple régulièrement versées aux associations et aux ONG leur permettant de continuer leurs activités. Mais de nombreux subsides vont également aux entreprises privées. Récemment, un registre des subsides en Flandres a été créé et permet de mettre en lumière les sommes versées à des grandes entreprises rien qu'en 2022 : 65 millions pour Arcelor Mittal, 32 millions pour Electrabel, 12 millions à Air Liquide, 10 millions à Janssen Pharmaceutica, etc. ⁹⁹

⁹⁸ ▲ État de la privatisation de la santé en Belgique en 2021.
<https://gresea.be/Cartographie-de-la-privatisation-de-la-sante-en-Europe-2869>

La Wallonie et Bruxelles n'ont pas encore de registre de ce type, mais les subventions vers les entreprises sont nombreuses là aussi, comme les 148 millions octroyés à l'usine Audi à Forest ¹⁰⁰. En moyenne, en Belgique, les subventions et les différentes formes d'aides aux entreprises représentent 7% de la valeur ajoutée par ces entreprises, autant de moins pour les services utiles à la population et de plus pour les profits ¹⁰¹. Parfois, comme dans le secteur pharmaceutique, elles ne sont pas octroyées directement, mais passent par des financements d'infrastructures (comme le Biopark de Charleroi, l'EU Biotech Campus et l'Aptaskil) ou l'encadrement des exportations (via l'AWEX) ¹⁰². Ces subventions importantes sont portées à des entreprises qui font pourtant déjà de très gros bénéfices sous prétexte de compétitivité, alors que l'argent manque dans tous les services publics, comme la santé ou l'enseignement.

⁹⁹ https://subsidieregister.vlaanderen.be/ords/xxsr/r/subsidieregister/zoekresultaten?clear=3&session=15849758967572&cs=3HGHZQt7ekpx3NMUnH_u_Tv9KC8RCWad1-TPysCPri_ntY5L33Nkqwk-gI8DSWQHLLiqbXq5x95dgSndolHnkDA

¹⁰⁰ <https://www.rtbf.be/article/la-belgique-a-t-elle-paye-trop-cher-le-maintien-des-activites-d-audi-a-forest-10083967>

¹⁰¹ <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/economie/la-belgique-championne-des-subsidies-aux-entreprises/10448361.html>

¹⁰² <https://www.lecho.be/entreprises/pharma-biotechnologie/la-belgique-fait-Europee-point-sur-sa-position-de-biopharma-valley/10501521.html>

CAPITALISME

© SAW-B 2023

Un jeu développé par SAW-B avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

SA.W.B



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES